STRUCTURES PHRASTIQUES DANS *ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ D'AHMADOU KOUROUMA*

PAR

AHMED HADIZA ILIYASU

MA. ARTS 8952/2011/2012

BEING A THESIS SUBMITTED TO THE DEPARTMENT OF FRENCH, AHMADUBELLO UNIVERISTY, ZARIAIN PARTIAL FULFILLMENT FOR THE AWARD OF MASTER OF ARTS DEGREE (FRENCH LINGUISTICS)

MARCH, 2016

DECLARATION

I solemnly declare that this dissertation is the fruit of my research efforts. To my knowledge this work has never been submitted before for the purpose of my higher degree. All quotations, references and the bibliography are entered according to the M.L.A. format.

……. ……

HADIZA ILIYASU AHMED DATE

Student

CERTIFICATION

This dissertation titled Structures phrastiques dans Allah n'est pas oblige d'Ahmadou Kourouma is in conformity with the regulations and norms that govern the award of the academic Degree of Master of Arts (French) of the Ahmadu Bello University and has been approved for its contribution to knowledge.

…… …….
Prof A.A ILLAH
Chairman Supervisory Committee Date

…… ……
Prof I.M Onyemelukwe
Member, Supervisory Committee Date

…… ……
Professor A.A ILLAH
Head of Department Date

…… ……
Professor Kabir Bala
Dean of Post Graduate School Date

DEDICATION

This work is dedicated to my beloved husband, Ahmed Abdullahi, for his tireless efforts, advice, love and support, to my wonderful parents, Hajiya Halima, and AlhajiIliyasuShehu for their prayers, and lastly to my dear children, Halima, Abdulrahman, Abdulrahim, Hussaini and Khadijah, I really appreciate your patience towards me and thank you for helping finish what I started.

ACKNOWLEDGEMENTS

Glory and honour have been ascribed to God.

The word thanks, uttered or signified, is naturally a reciprocal statement to a pleasing act. I, therefore wish to express my gratitude to my all-time lecturer, Head of Department and supervisor, Prof. A.A. Illah and my second supervisor Prof. I.M. Onyemelukwe for not only inspiring me to research on this topic, but also for having patiently guided my pen to produce what gives me a place among researchers. I also wish to express my gratitude to Dr.Fiki Georges, who is also the P.G coordinator whose observations, corrections and moral support contributed tremendously to the production of this work.

Without any doubts Prof. A.A. Adebisi and Prof. D.L. Obieje will never be forgotten for their fatherly and motherly advice. To my colleagues and lecturers, I would like to show my sincere appreciation to Dr. M. Tijani for creating some time out of his tight schedule to carefully make thorough corrections and suggestions in my work. Ms. Maryam Birma for her support as a colleague and mother, Dr. Usman Ahmadu, Mr.YesufuMamudu, Mr. Musa Ahmed, and Maryam Diallo Mohammed for their massive support. Iwould also like to thank the entire members of non- academic staff. May God Almighty bless you all.

ABSTRACT

This Work shows how AhmadouKourouma uses his skills of applying ``Ivorian French´´ in his writings.In our work titled, `` Sentence Structures ´´ in *Allah n'est pas obligé*,we looked at how Kourouma puts into writing his own Africanized French in different structures through the voice of a child soldier called Birahima.This work tries to illustrate and appreciate the manipulation of French language by Kourouma.For better understanding,we have divided this work into five(5) chapters.
The first chapter discusses research problem and the general introduction of the work.The second chapteris a compilation of some works done by others on AhmadouKourouma's books.In the third chapter we discussed the methodology,while the fourth and fifth chapters talk about detailed illustrations of some sentences and words in the novel *Allah n'est pas obligé* by AhmadouKourouma.

RÉSUMÉ

Ce travail nous montre comment Ahmadou Kourouma utilise le `` français Ivoirien´´ dans son roman *Allah n'est pas obligé*. Le titre de notre travail Structures phrastiques dans *Allah n'est pas obligé* qui est une études des différentes formes de phrases employé par l'auteur pour pouvoir bien organiser son roman et pour la compréhension de tout lecteur. Ceci est fait par le biais d'un enfant soldat appeléBirahima, un enfant âgé entre dix et douze ans, en route de la Guinée au Libéria.

Birahima raconte son aventure avec son ``petit français´´ de rue, à l'aide de trois dictionnaires qui l'aident à expliquer des mots dont il ne connait pas le sens. D'abord, dans l'introduction générale, nous avons fait des remarques préliminaires sur le concept de la langue, de la structure et de la phrase avant d'analyser les diverses formes des structures phrastiques telles que Kourouma nous les présente dans *Allah n'est pas obligé*.

Le premier chapitre parle du problème de la recherche où nous avons indiqué notre point de recherche ainsi que l'objectif, la justification, les portées et les limitations de cette recherche. Tandis que dans le deuxième chapitre qui est l'état des études sur le sujet où nous avons parlé des critiques sur le langaged'AhmadouKourouma dans ses œuvres en général. C'est-à-dire nous avons fait une étude sur des critiques différentes vis-à-vis du sujet d'AhmadouKourouma.

Le troisième chapitre parle de la méthodologie employée dans l'analyse des phrases que nous avons tiréesdu roman. Nous avons parlé de cinq méthodologies à savoir, l'approche thématique, l'approche sociocritique, le distributionalisme, l'encadrement théorique et le structuralisme. Mais dans notre cas, le distributionalisme est la méthodologie utilisée dans notre travail.

Ensuite, le chapitre quatre est centré sur la nature des phrases dans *Allah n'est pas obligé*, c'est-à-dire nous avons référé des différents genres de phrases employées par l'auteur telles que des phrases déclaratives, des phrases interrogatives, des phrases impératives, des phrases exclamatives, la subversion, des répétitions, des locutions, le lexique familier.

En fin au chapitre cinq, nous avons le mélange des structures dans *Allah n'est pas obligé* où, nous avons des mélanges tels que le malinké et le français, l'arabe, l'anglais et le français, le nouchi, la syntaxe avec répétition d'adverbes et d'autres structures avant la conclusion générale.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

0.1 Définition du langage, de la langue et de la parole - - - - 2

0.2 Fonctions du langage - - - - - - - 6

0.3 La structure et la phrase - - - - - - - 7

0.4 Inventaire du sujet à élaborer - - - - - - - 9

0.5 Annonce du plan - - - - - - - - 11

Chapitre un : Le problème de l'étude

1.0 Introduction - - - - - - - - - 12

1.1 Enonciation du problème - - - - - - - 12

1.1.1 Les questions de l'étude - - - - - - - 16

1.2 Objectif de l'étude - - - - - - - - 16

1.3 Justification du sujet - - - - - - - - 17

1.4 Portées,limites et limitations de l'étude - - - - - 18

1.5 Conclusion - - - - - - - - - 19

Chapitre Deux : Etat du sujet

2.0 Introduction - - - - - - - - - 20

2.1 Critiques sur le langage d'Ahmadou Kourouma dans ses œuvres en général20

2.2 Critiques vis-à-vis du langage dans Allah n'est pas obligé - - - 25

2.3 La nouveauté de notre travail - - - - - - 31

2.4 Conclusion - - - - - - - - - 32

Chapitre trois : Méthodologie

3.0 Introduction - - - - - - - - - 33

3.1 L'approche thématique - - - - - - - 34

3.2 L'approche sociocritique - - - - - - - 35

3.3 Le distributionalisme - - - - - - - 36

3.4 Encadrement théorique - - - - - - - 38

3.5 Le structuralisme - - - - - - - - 39

3.6 Conclusion - - - - - - - - - 43

Chapitre quatre : Nature des phrases dans *Allah n'est pas obligé*

4.0 Introduction - - - - - - - - - 45

4.1 Les différents types de phrases en français - - - - - 45

4.2 Répétition des locutions - - - - - - - - 46

4.3 Langage grossier - - - - - - - - 48

4.3.1 Langage proverbial - - - - - - - - 49

4.4 Interférence phonographique - - - - - - - 52

4.5 La négation chez Kourouma - - - - - - - 52

4.6 Subversion - - - - - - - - - 52

4.7 Le lexique argotique - - - - - - - - 54

4.7.1 Les termes argotiques français - - - - - - 54

4.7.2 Lexique familier ou argotique construit par dérivation - - - 55

4.8 Le lexique familier - - - - - - - - 57

4.8.1 Les structures phrastiques marquées par le familier - - - - 58

4.8.2 La syntaxe grammaticale indélicate - - - - - - 61

4.9 Conclusion - - - - - - - - - 61

Chapitre cinq : Mélange des structures dans *Allah n'est pas obligé*

5.0 Introduction - - - - - - - - - 63

5.1 Structures emphatiques avec répétition d'adverbe - - - - 63

5.1.1 Phrases avec répétition d'adverbe - - - - - - 63

5.1.2 Phrases avec abondance de qualificatifs et d'adverbes - - - 63

5.1.3 Phrase elliptique - - - - - - - - 64

5.1.4 Phrase sans déterminant - - - - - - - 64

5.1.5 Suppression de « ne » dans la structure négative - - - - 65

5.2 Le malinké et le français - - - - - - - 66

5.3 L'arabe, l'anglais et le français - - - - - - 74

5.4 Le nouchi - - - - - - - - - 76

5.5 Conclusion - - - - - - - - - 79

Liste de quelques expressions citations tirées et du Roman - - - 80

CONCLUSION GÉNÉRALE - - - - - - 82

BIBLIOGRAPHIE - - - - - - - - 85

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Notre sujet porte sur « Etude des structures phrastiques dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma ». Pour réaliser ce travail, il nous incombe d'abord de faire des remarques préliminaires sur la linguistique, le concept du langage, de la langue, de la structure et de la phrase avant d'analyser les diverses formes des structures phrastiques telles que Kourouma nous les présente dans *Allah n'est pas obligé*.

Considéré comme « le Père » de la linguistique, Ferdinand de Saussure, linguiste Suisse a largement contribué au développement de la linguistique comme champ d'étude scientifique. Avec ses travaux au début du 20^{e} siècle, Saussure a précisé ce champ d'étude comme une « science qui a pour objet la langue envisagée en elle-même » (Saussure (123). A partir de cette remarque, on peut postuler que l'étude d'une langue est une étude technique et systématique.

Tout d'abord, la langue est considérée comme objet d'analyse scientifique, hors de tout contexte social (même si elle est un phénomène social) qui apporte souvent des jugements de valeur, comme le démontre la citation suivante de Martinet : « Une étude est dite scientifique lorsqu'elle se fonde sur l'observation des faits et s'abstient de proposer un choix parmi ces faits au nom de certains principes esthétiques ou moraux » (6).

Martinet opine aussi que la linguistique est l'étude scientifique du langage humain. C'est à partir de cette définition de Martinet, au début du 20^{e} siècle, que la linguistique s'est établie comme une discipline scientifique et qu'elle a commencé à se démarquer d'autres disciplines. D'après *Le dictionnaire linguistique Larousse,* « La linguistique est

une science historique qui a pour objet la connaissance des civilisations passées par les documents écrits qu'elles nous ont laissés » (1239).

A cet effet, la linguistique se veut donc un outil de description scientifique neutre qui ne tient pas compte des valeurs personnelles associées à la perception d'une langue ou d'une population. Ferdinand de Saussure a proposé des distinctions terminologiques, celles de langue, de langage et de parole. Il dit qu'elles sont révélées particulières.

Parmi les distinctions terminologiques proposées par Ferdinand de Saussure au début du siècle dernier, celles de langue, du langage et de parole se sont révélées particulièrement pertinentes et elles sont toujours utilisées de nos jours. Dans cette étude, nous voulons étudier les structures phrastiques dans *Allah n'est pas obligé*. Nous procéderons par jeter de la lumière sur les notions-clé.

0.1 Définition du langage, de la langue et de la parole

Le langage est un atout disponible chez chaque individu né normal. Ferdinand de Saussure fait la distinction entre les concepts de la langue et du langage. Ce linguiste oppose au langage, la langue qui est une composante sociale du langage. Imposant aux individus de conventions nécessaires à l'exercice de la parole qui est la manifestation individuelle et volontaire de la langue.

Le langage, selon Ferdinand de Saussure, est la capacité spécifique à l'espèce humaine de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux qu'il appelle la langue. Ainsi pour Saussure, l'objet de la linguistique ne saurait être le « langage ». Pris comme un tout, le langage constitue une réalité à la fois physique, physiologique et psychique, qui intéresse diverses disciplines comme, par exemple, la physiologie, la psychologie, l'anthropologie, ou la philologie.

Selon*Microsoft Encarta DVD*:

> Language is the principal means used by human beings to communicate with one another. Language is primarily spoken, although it can be transferred to other media, such as writing. If the spoken means of communication is unavailable, as may be the case among the deaf, visual means such as sign language can be used. A prominent characteristic of language is that the relation between a linguistic sign and its meaning is arbitrary (2).

Le langage est inné. Pour que la langue existe, on se sert du langage. La langue est alors sociale et habituelle tandis que le langage est individuel.

Le langage humain est un véhicule essentiel de la culture, ce qui fait que le langage devient multidimensionnel rassemblant plusieurs domaines de la vie humaine. Le langage est un phénomène assez extraordinaire. D'après *La Grande Encyclopédie* le langage est caractérisé « comme le pouvoir de trouver à un objet sa représentation en signe » (6935). Cela veut dire qu'on n'utilise pas le langage pour rien, il existe toujours une représentation de quelque chose. Selon Freud cité dans *La Grande Encyclopédie*, le langage et la pensée sont bien distincts, car le langage est l'expression de la pensée. Pour l'homme, le langage est l'instrument d'opération, tandis que la pensée est le matériel d'opération. Dans ce cas, nous pouvons dire que le langage est non seulement l'expression de la pensée mais aussi l'expression de toute la personnalité de l'homme. Voilà pourquoi nous avons plusieurs professions avec divers registres qui viennent exprimer des idées pour que l'homme comprenne bien le message envoyé. Le langage est un instrument riche, souple, efficace que l'homme a le pouvoir d'utiliser, c'est-à-dire que l'homme est libre d'utiliser le langage à son gré.

Dans ce contexte, la capacité de l'individu à utiliser le langage est indiquée par la désignation de la parole, c'est-à-dire l'activité qui consiste à employer une langue dans une

situation effective donnée. C'est une activité qui consiste à parler et à écrire, En fait, le langage désigne le produit d'un acte de parole, c'est-à-dire le discours. Donc, le discours oral ou écrit d'un individu peut être étudié. Toute écriture littéraire est un discours de l'auteur, discours qui est analysable.

Alors, la compétence linguistique est le savoir-faire de la langue. La compétence langagière est donc l'emploi de la langue qu'on parle. C'est une expression appliquée au locuteur natif dans la théorie générative. Elle est en même temps le savoir intuitif du locuteur natif. Martinet pense que « l'homme emploie sa langue pour analyser ce qu'il sent dans la société » (7). En effet, l'homme s'exprime à travers la langue et se fait comprendre dans la 'société' en utilisant la langue.

Toute écriture littéraire est un discours de l'auteur, discours qui est analysable. C'est d'abord la langue dans sa pratique individuelle extrapolée au style. Le style c'est l'homme, on ne peut pas séparer l'homme de son style. C'est la personne psychologique et biologique d'un auteur ou d'un scripteur. En effet, la performance révèle toutes les choses voilées dans le texte d'un auteur. La performance d'un auteur est son écart par rapport à la norme et cet écart peut être positif ou négatif. C'est toujours la performance d'un auteur qu'on peut soumettre à l'analyse.

On a coutume de présenter la distinction entre langue et parole comme une opposition entre, d'un côté, l'essentiel (le code, système autonome partagé par tous les sujets parlants), et de l'autre, l'accessoire, plus ou moins accidentel (l'utilisation du code par des sujets parlants dans des situations particulières).

En fait, de Saussure conçoit les deux notions comme interdépendantes. Au plan théorique, c'est effectivement la langue qui est première. Mais au plan historique selon de

Saussure, le fait de parole précède toujours le fait de langue. Pour lui, la langue résulte d'une sorte de cristallisation sociale: selon lui, la pratique du circuit de la parole déposerait dans le cerveau de tous les sujets des empreintes à peu près identiques, constituées par l'association de concepts et d'images acoustiques.

En plus, le langage porte sur la faculté inhérente et universelle de l'humain de construire des langues (des codes) pour communiquer. Le langage réfère à des facultés psychologique, permettant de communiquer à l''aide d'un système de communication quelconque. Le langage est inné.

Pour la langue, c'est le système de communication conventionnel particulier. Par 'système', il faut comprendre que ce n'est pas seulement une collection d'éléments mais bien un ensemble structuré, composé d'éléments et de règles permettant de décrire un comportement régulier, donc, la langue est acquise. Le langage et la langue s'opposent donc par le fait que l'un (la langue) est la manifestation d'une faculté propre à l'humain (le langage). Ainsi, l'un est homogène tandis que l'autre est hétérogène.

La paroleest l'une des deux composantes du langage qui consiste en l'utilisation de la langue. La parole est en fait l'aboutissement de la langue et du langage, et constitue ce qui est produit lorsque l'on communique avec nos pairs.

Selon Saussure, la langue est le résultat d'une convention sociale transmise par la société à l'individu et sur laquelle ce dernier n'a qu'un rôle accessoire. Par opposition, la parole est l'utilisation personnelle de la langue (toutes les variantes personnelles possibles: style, rythme, syntaxe, prononciation, etc.), selon des conventions nécessaires adoptées par le groupe social.

0.2 Fonction du langage

Roman Jakobson a relevé six fonctions du langage déterminées par six facteurs à savoir ;

1- La fonction référentielle (cognitive pour Buhler) : l'énoncé dit le monde et accomplit une <<visée le référent >> (214) ;
2- La fonction expressive ou émotive : elle << vise a une expression directe de l'attitude du sujet a l'égard de ce dont il parle >> (214) ;
3- La fonction phatique : l'énoncé dit le contact entre le locuteur et l'interlocuteur, il s'agit d'un message qui sert << essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, àvérifier si le circuit fonctionne […], à attirer l'attention de l'interlocuteur ou à s'assurer qu'elle ne se relâche pas >> (217) ;
4- La fonction métalinguistique : l'énoncé donne des renseignements sur la façon dont il est produit, sur le code dans lequel il est produit. << Chaque fois que le destinataire et/ou le destinateur jugent nécessaire de vérifier s'ils utilisent bien le code, le discours est centré sur le code : il remplit une fonction métalinguistique (ou de glose) >> (217-218).

Jakobson précise qu'un message ne relève pas d'une seule fonction, mais de plusieurs, avec une dominante : il y a une hiérarchie des fonctions dans les énoncés produits.

A part les fonctions du langage identifiées par Roman Jakobson, fonctions retenues ci-dessus,Ilah souligne déjà cette fonction de langue.Il fait la distinction entre la langue et la parole. Selon lui « la parole; manifestation individuelle de la langue, usage que fait l'individu de la langue (la langue restant commune à la société), caractérise la personnalité, l'originalité de l'individu. C'est le fondement même du style » (1). Le changement de la

langue relève d'un individu mais son acception relève de la communauté. Nous sommes le plus concernés dela structure phrastique dans notre étude, c'est pourquoi il y a des remarques très importantes à prendre en considération.

Dans la phrase tronquée du sujet comme le suivant « suis p'tit nègre » (1) d'*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, nous remarquons, par exemple, que le pronom personnel '*Je'* est complètement omit. Mais en lisant la phrase, le lecteur aurait la difficulté à cerner le message. Au cours de notre recherche, nous allons illustrer beaucoup de phrases de natures diverses dans *Allah n'est pas obligé*.

Nous allons aussi analyser les phrases dites "incorrectes" pour voir où il doit y avoir des ajouts, des omissions. Kouroumainsert plus de deux langues dans son écrit, c'est-à-dire, la langue française, l'arabe et le Malinké. Dans notre étude, nous allons essayer d'analyser les typologies des structures phrastiques dans *Allah n'est pas obligé,* c'est-à-dire de préciser en quoi consistent les structures phrastiques chezKourouma dans ce roman. A cet effet, tentons la définition des mots 'structure' et 'phrase'.

0.3 La structure et la phrase : Tentative d'explication

Selon le dictionnaire *Grand Larousse de la langue française,* « la structure est l'ensemble constituant une unité organisée; les éléments sont dans une étroite dépendance réciproque qui ne peut pas être appréhendés isolement » (2341). En effet, chacun des éléments tenant ses propriétés et sa relation avec les autres. De même la langue est un système de règles qui régissent les relations existant entre les éléments d'un ensemble de données linguistiques. La structure c'est l'agencement interne des unités qui forment un système linguistique. Selon Hjelmslev la structure c'est « Décrire le langage comme étant

essentiellement une entité autonome de dépendances internes, ou en un mot, une "structure" » (129).

Selon Saussure, la langue est « un système dont toutes les parties peuvent et doivent être considérées dans leurs solidarités synchroniques »(124). La langue est un système qui ne connait que son ordre propre. On ne peut pas déterminer la place d'un mot dans un système qu'après avoir étudié la structure de ce système.

D'après Meillet une langue constitue « un système complexe de moyen d'expression, système où tout se tient» (16.) Alors, la structure est l'organisation syntaxique de la phrase telle qu'elle se présente dans le discours. Donc, la phrase est une structure d'éléments transmettant un message analysable. La phrase représente la structure d'une langue.

Dans ce contexte, toutes les langues comportent des phrases, et ces phrases comportent des énoncés accompagnés dans la parole d'une intonation dont les constituants assument une fonction dont la fin est d'exprimer quelque chose. D'après Dubois, cité par Emmanuel, « la phrase est une unité du rang supérieur issue de la juxtaposition de plusieurs syntagmes des catégories différentes selon des combinaisons possibles. C'est-à-dire la phrase est les combinaisons de syntagmes nominaux et de syntagmes prédicats. Ce sont des combinaisons possibles qu'on peut construire » (114).

En plus, la phrase Tout assemblage linguistique d'unités qui fait sens (mots et morphèmes grammaticaux) et que l'émetteur et le récepteur considèrent comme un énoncé complet; unité minimale de communication. Il existe deux types de phrases : une phrase simple qui comporte un seul 'membre' organisé autour d'un verbe à un mode personnel ou à l'infinitif. D'après *Grand Larousse de Langue Française* une phrase est dite complexe

lorsqu'elle comporte plusieurs membres appelés propositions qui sont soit juxtaposées, soit coordonnées, soit subordonnées et qui dépendent forcément d'une proposition principale.

0.4 Inventaire du sujet à élaborer

Dans cette étude, nous étudierons la structure phrastique, et si on parle de la structure d'une chose, celle-ci est susceptible d'être augmentée ou reconstituée. Une analyse de structure c'est une analyse du constituent d'un objet. En sciences humaines, cette analyse est fondée sur des constituants des énoncés. Alors, une étude de la structure phrastique est une étude du comportementet de la nature des phrases et comment elles sont utilisées. C'est aussi l'étude de la particularité et de l'universalité des jugements concernant le rapport du prédicat au sujet. C'est encore une étude de la fréquence de phrase dans une œuvre en étude.

Le roman lui-même est considéré comme une population de phrases, des mots et des phonèmes. D'après Müller « un texte peut se diviser en phrases, en mots, en phonèmes et on peut les compter » (7). On peut analyser et découper les mots, les phrases ; il s'agit de la structure phrastiques, des mots ou des phonèmes. Alors chacune de ces unités peut être caractérisée par l'étendue qu'elle occupe dans la chaîne parlée. Nous nous sommes plus intéressés à la fréquence de types de structures phrastiques dans *Allah n'est pas obligé*. Cette fréquence de phrases est le retour de la valeur d'un caractère unique de phrases et cela montre l'usage de langue chez un auteur.

Allah n'est pas obligé commence par une faute de français : « Je décide le titre définitif et complet de mon blablabla est Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas. Voilà. Je commence à conter mes salades » (*Allah* 9). Il manque évidemment un « que »entre « décide »et « le titre ». Les constructions paratactiques de ce

type sont souvent citées parmi les particularités syntaxiques du français en Afrique noire. Cela peut correspondre à un calque d'une langue africaine mais, plus généralement, la parataxe est une des caractéristiques syntaxiques de l'oral. Il s'agit ici de donner le ton : nous sommes en présence d'un récit fait à la première personne (*je*), qui s'élabore au moment même de l'énonciation.

Le narrateur dans *Allah*... trouve son titre à l'instant où il l'énonce (Je décide le titre…). On peut même dire que cela correspond à un genre littéraire, mais aussi sociologique et ethnologique, le récit de vie («conter ma vie de merde de damné») (*Allah* 9). Par ailleurs nous allons voir que ce récit est fait par un enfant malinké peu instruit. Donc, dans ce préambule, l'enfant se jette à l'eau : « Voilà. Je *c*ommence à conter mes salades»…Le titre choisi est intéressant également. Il est d'ailleurs réduit sur la couverture du roman. En fait, ce n'est pas un titre de romancier, c'est un dicton, une sentence stéréotypée qui nous place d'emblée dans le contexte de l'Afrique musulmane.

La question de langue chez Kourouma attire des commentaires comme celui de Andrew Illah qui dit: « L'une des caractéristiques d'Ahmadou Kourouma dans ses efforts scripturaux surtout, dans son premier roman est la rupture de l'ordre syntaxique régulier a travers l'usage du procédé d'inversion » (« L'inhabituel syntaxe » 91). Illah explique davantage que, Kourouma, au lieu de suivre l'ordre phrastique normal c'est-à-dire, S + V + O (sujet + verbe + objet), il le renverse et utilise le langage qui est complètement informel qui ne s'adopte qu' à l'oral.

0.5 Annonce du plan

Ce travail est dans ce même chapitre que nous porterons notre regard sur l'objectif, la justification, la portée, la limite et la limitation de l'étude. Le deuxième chapitre portera sur l'état des études sur le sujet. Le troisième chapitre examinera la méthodologie adoptée dans cette étude. Le quatrième et le cinquième chapitres porteront sur l'identification et l'analyse des structures phrastiques dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma.

CHAPITRE UN

PROBLEME DE LA RECHERCHE

1.0 Introduction

Toute étude de ce genre doit évoquer le problème de base, car c'est l'identification de ce problème de base qui sert de guide au chercheur. Et c'est le point autour duquel toute activité de recherche se tourne. Dans notre cas, c'est l'étude de la structure phrastique dans *Allah n'est pas obligé* qui nous intéresse.

Suite à l'indépendance de la plus part des pays africains dans les années soixante, nous remarquons le renouveau stylistique dans les œuvres de la plus part des écrivains africains. Ahmadou Kourouma fait partie de ces écrivains de renouveau stylistique. Un bon nombre d'auteurs ont utilisés leur style particulier pour la rédaction de leurs œuvres. Mais, il va sans dire que la langue française suit des règles bien déterminées et posées.

En tout cas, dans cette étude, nous comptons nous enquêter sur les structures phrastiques dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. C'est une tâche qui nous poussera de disséquer les phrases dans ce roman. Alors, dans ce chapitre, nous portons notre regard sur la problématique de l'étude en posant des questions de base. En plus, nous comptons postuler l'objectif visé par cette étude, tout en justifiant le choix du sujet et nous terminerons par élaborer la portée de l'étude.

1.1 Énonciation du problème

Dans ce roman par exemple, Ahmadou Kourouma nous présente un mélange du français standard et de l'argot Ivoirien. Mais puisque Kourouma a son style particulier à lui, il décide d'adopter le style unique comme dans des phrases telles que «

m'appelBirahima » (Kourouma, *Allah*… 1) au lieu de « Je m'appelle Birahima » et « Suis p'tit nègre » (Kourouma, *Allah* 1) au lieu de « Je suis petit nègre ». Si nous remarquons l'ordre de ces phrases ci-dessus, nous pouvons affirmer que Kourouma utilise du français « cassé » ou non standard dans son écrit.

La décision de Birahima de parler sans complexe le «p'tit nègre » (*Allah* 1) est à rapprocher de celle de Kourouma d'écrire un français africanisé. C'est le principe de la démarche non conjonctive. Le deuxième point abordé par Birahima concerne l'école en général et sa scolarisation en particulier. Dans un premier temps, à l'époque coloniale et au début des indépendances, l'école assurait la promotion sociale de l'infime minorité qui y avait accès.

La maîtrise du français permettait notamment de devenir fonctionnaire.
Actuellement, la critique qui est faite aux systèmes scolaires africains est de déculturer les élèves en les coupant de leurs racines traditionnelles sans leur assurer une promotion dans le monde moderne : « L'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère ». Birahima, qui a « coupé cours élémentaire deux » (*Allah* 9), est un enfant déculturé: « Mais fréquenter jusqu'à cours élémentaire deux n'est pas forcément autonome et mirifique. On connaît un peu, mais pas assez; on ressemble à ce que les nègres noirs africains indigènes appellent une galette aux deux faces braisées » (*Allah* 10). Apparaissent ici les premières « particularités » (lexicales, morphologiques, syntaxiques).

Dans le champ lexical de l'école, on trouve des expressions classiques attestées dans les Inventaires : quitter le banc(de l'école), fréquenter(l'école), couper(interrompre ses études), ainsi que d'autres « africanismes »: braiser(griller sur la braise), toubabs(Blancs). Certaines expressions usuelles sont des calques répertoriés: « Mon école n'est pas arrivée

très loin », où école = cursus scolaire et où le verbe arriver n'a pas sa valeur aspectuelle ordinaire ; connaître un peu(savoir quelques petites choses).

On peut noter aussi une utilisation non standard des déterminants : on quitte le banc, mais on ignore géographie, on gagne l'argent et on fréquente jusqu'à cours élémentaire deux. Apparaissent également les premières gloses ou explications de certaines expressions utilisées dans le texte. Sont commentés ici les syntagmes «le pet d'une vieille grand-mère», (*Allah* 13), « la galette aux deux faces braisées » (*Allah* 19) et «les républiques bananières » (*Allah* 21).

Les deux premières explications s'adressent évidemment aux lecteurs européens ; par contraste, l'explication concernant les républiques bananières semble destinée aux lecteurs africains. Le procédé initié ici deviendra systématique. Mais le lecteur attentif devine déjà la volonté de Birahima d'être compris par un double public, africain cultivé et européen, lui qui n'appartient en fait à aucun de ces deux groupes. Car Birahima, toujours pour justifier la forme de sa prise de parole, revendique une double identité socioculturelle et ethnique : il est un enfant de la rue et il est malinké. Son identité ethnique est présentée, comme souvent en Afrique, à travers la notion de race.

Kourouma s'amuse à brouiller les pistes. Lorsque Birahima dit « entendu que »(*Allah* 11) au lieu d' « attendu que »sans qu'il y ait la moindre glose, que faut-il en penser? Ahmadou Kourouma fait-il une faute, adopte-t-il volontairement une «particularité » pour la mettre dans la bouche deBirahima, enfant peu scolarisé? Mais nous savons que Birahima peut s'amuser avec le lecteur : « Me voilà présenté en six points… avec en plume ma façon incorrecte et insolente de parler » (*Allah* 12). Le commentaire qui suit est particulièrement intéressant : « Ce n'est pas en plume qu'il faut dire mais en prime.

Il faut expliquer en prime aux nègres noirs africains indigènes qui ne comprennent rien à rien. D'après *Larousse*, en prime signifie ce qu'on dit en plus, en rab » (*Allah* 12).

En fait Birahima sait parfaitement qu'il faut dire « en prime». Mais il marque ici sa solidarité avec ceux qui ne comprennent pas « en prime »et qui, pour le regard de l'autre, sont des « nègres noirs africains indigènes qui ne comprennent rien à rien» (*Allah* 12). Car voilà que le nègre noir indigène prend le censeur – celui qui éventuellement vient de sourire en lisant « entendu que »– à son propre piège. Birahima peut assumer un néologisme perçu par les puristes comme une faute mais en sachant qu'il s'agit d'un néologisme, par distinction.

Désormais, le lecteur est prévenu : les dés sont pipés car tous les néologismes ne seront pas forcément commentés et tous les commentaires ne seront pas à prendre pour argent comptant (le *Larousse* ne donne pas *en rab* comme synonyme d'*en prime*). C'est la mise en scène ironique d'une médiation à la fois nécessaire et impossible.

Il existe de la structure comme « se défendre »(Kourouma, *Allah* 17), c'est la dérivation sémantique du verbe « se défendre » dans le langage familier francophone et signifiant « se débrouiller, faire un petit métier pour ne pas mourir de misère, se prostituer (pour les filles) ». Et « travailler »(Kourouma, *Allah* 21) quelqu'un ou quelque chose, qui est la dérivation sémantique connoté du verbe « travailler», signifiant soumettre une personne à un sort mystique ou œuvrer à quelque chose sur le plan mystique.

Sur le plan lexical, nous pouvons relever dans *Allah n'est pas obligé* du même auteur les substantifs malinké : « faforo » (*Allah* 51), « Gnamakodé » (*Allah* 101) qui veut dire « bâtard » en français. La langue française est considérée par les romanciers africains comme « un fardeau qui trahit leur identité et celle de leurs peuples » (Mombo 170). On

voit aussi des phrases comme « parler vis-à-vis »(Kourouma, *Allah* 8), ce qui indique l'expression familière africaine chez les francophones analphabètes et signifiant, « avoir un franc-parler » selon Mombo (179).

1.1.1 Les questions de l'étude

La question qui se pose suivant la discussion jusqu'ici serait:

1.En quoi consistent les structures phrastiques de Kourouma?

2.Quelles sont la nature de la structure phrastique dans *Allah n'est pas obligé* ?

3.Comment identifier ou dénicher la visée des phrases kouroumiennes puis qu'elles ont des structures irrégulières du français standard ?

4.Quelles sont les natures des structures phrastiques trouvées chez Kourouma ?

5.Quelle seraient l'effet de la nature des structures des phrases kouroumienne ?

6.Est-ce que les structures phrastiques de Kourouma affectent la lecture de ses œuvres ?

En plus, en lisant le texte *Allah n'est pas obligé*, on remarque des phrases sans verbes, des noms verbalisés, des adjectifs substantivés, des phrases elliptiques, tronquées, entre autres. L'on se demande :

7.En quoi consiste le constituent des structures phrastiques y incluent les phrases sans verbe, sans sujet, ou encore des mots incomplets ?

8.Quel serait le but de l'usage de ce style dans l'œuvre en étude ? Ces questions posées sont à la base de nos recherches.

1.2 Les Objectif de l'étude

La structure phrastique de la langue française standard est claire. D'ordinaire, on remarque l'ordre syntaxique : sujet + verbe+ objet comme dans l'exemple : « Jean mange du pain ». Chez Kourouma, surtout avec *Allah n'est pas obligé,* œuvre qui fait l'objet de

cette étude, on remarque des phrases elliptiques, tronquées du sujet. L'explication qu'on pourrait donner à ce style chez Kourouma serait que cet auteur ivoirien dispose du style unique. De ce point de vue, les écrivains africains sont, pour la plupart, particulièrement actifs, conscients et novateurs. Avec Ahmadou Kourouma, on peut même parler de militantisme dans le style d'écriture pour ainsi corroborer l'assertion de Michèle Zalessky:

> Les Africains, ayant adopté le français, doivent maintenant l'adapter et le changer pour s'y trouver à l'aise, ils y introduiront des mots, des expressions, une syntaxe, un rythme nouveaux. Quand on a des habits, on s'essaie toujours à les coudre pour qu'ils moulent bien, c'est ce que vont faire et font déjà les Africains du français. Si on parle de moi, c'est parce que je suis l'un des initiateurs de ce mouvement (5).

Cette étude cherche à :

1.Montrer en quoi consistent les structures phrastiques dans *Allah n'est pas obligé*.

2.Nous avons, en fait, l'intention de voir les constituants des phrases kouroumiennes.

3.La conformité et la non-conformité des phrases Kouroumiennes.

4.Par quels types de phrases le message est livré.

5.Nous espérons identifier la nature des structures phrastiques, structures qui ne sont pas régulières.

6.Nous tenons à faire une analyse des diverses structures phrastiques dans *Allah n'est pas obligé*.

7.Nous allons montrer étapes par étapes comment l'auteur a structuré les phrases du français d'un enfant de la rue, Birahima, qui se sert de trois dictionnaires pour faciliter la compréhension au lecteur.

8.Nous allons aussi montrer l'aspect de malinké transposé en français et les expressions en 'Nouche', ce créole du français et du bambara qui devient répandu en Côte d'Ivoire, le pays d'origine d'Ahmadou Kourouma.

1.3 Justification du sujet

L'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma comprend aujourd'hui dans l'ordre de parution les titres suivants: *Les Soleils des indépendances, Monnè, outrages et défis, En attendant le vote des bêtes sauvages, Allah n'est pas obligé, Quant on refuse, on dit non*. Il est à noter que le dernier roman a été publié à titre posthume et qu'à ce titre, il ne sera pas soumis à notre étude. Il est par ailleurs auteur de pièces de théâtre: *Le Diseur de vérité,* ainsi que de quelques récits pour la jeunesse. Parmi ces œuvres, nous avons opté pour *Allah n'est pas obligé* parce que c'est le roman un peu récent et qui divulgue le plus le talent créatif surtout sur le plan de la manipulation linguistique de Kourouma.

Un autre fait qui conforte notre choix, c'est le parcours tout à fait singulier et iconoclaste de l'écrivain ivoirien. La manipulation linguistique que Kourouma a faite dans ce roman reste intéressante et demeura le point de référence pour les jeunes chercheurs pendant longtemps. En effet, Kourouma jouit de la renommée internationale grâce à ce roman *Allah n'est pas obligé*. Et les études faites à partir des œuvres d'Ahmadou Kourouma surtout avec *Allah n'est pas obligé,* sont essentiellement sur le plan littéraire à savoir, les thèmes, les personnages, etc., mais les travaux portant sur les structures phrastiques sont rarement entamés, c'est dans ce but que nous voulons que cette recherche soit un point de référence pour les jeunes chercheurs. Donc cette recherche compte jouer un rôle très important au développement des études des structures des phrases.

1.4 Portée, limites et limitations de cette recherche

Bien qu'il y ait plusieurs recherches faites à la base des œuvres de Kourouma, notre travail est centré sur la structure phrastique dans *Allah n'est pas obligé*. Nous sommes le plus concernés de la structure des phrases qui figurent dans l'œuvre de base. Il va sans dire

qu'il y ait quelques limitations au coursde cette étude. Ces limitations sont au niveau du temps, du travail explicit, voire exhaustif.

L'étude de la langue est infinie, là où un chercheur prétend terminer son étude, un autre chercheur reprend sa recherche à partir de là. C'est pour cela que ce travail se limitera aux structures phrastiques seulement dans *Allah n'est pas obligé*. Ce travail est ouvert à tous ceux qui s'intéressent à continuer de là où nous nous sommes arrêtées.

1.5 Conclusion

Au cours de ce chapitre, nous avons élaboré la problématique de l'étude, problématique qui déclenche les questions principales auxquelles nous voulons trouver de réponse dans les chapitres suivants. Au fait, le roman d'Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé* est doué des structures phrastiques qui permettrait l'analyse linguistique nette.

CHAPITRE DEUX

ÉTATDES ÉTUDESSURLE SUJET

2.0 Introduction

Ce chapitre porte sur l'évaluation des quelques travaux déjà effectués dans notre domaine de la réflexion. C'est un chapitre essentiel pour un jeune chercheur à en juger par cette opinion d'Olaofe lorsqu'il postule que:

> Major reasons for undertaking a review of related literature are to document what has been done in the area of research and determine areas left untreated. It is also to determine areas of strength and weakness of the treatment so far in the field of study and bring out loopholes that justify more work in the area. A good review should bring out gains from the area reviewed that can be utilized to further the course of the present study (70).

L'indice de cette remarque ci-haut d'Olaofe indique la pertinencedu chapitre de l'état des études sur le sujet.

Dans le cas de cette étude, il existe certes de bon nombre d'études critiques sur le style de Kourouma dans *Allah n'est pas obligé*. Ce chapitre nous permet donc d'évoquer quelques uns d'eux et pour ainsi identifier la nouveauté et la contribution de notre travail. Tenant compte de tout cela et en vue de bien mener ce travail, nous évoquons, dans ce chapitre, quelques commentaires critiques vis-à-vis le langage d'Ahmadou Kourouma en général et sonlangage d'*Allah n'est pas obligé* en particulier.

2.1 Critiques sur le langaged'Ahmadou Kourouma dans ses œuvres en général

Les œuvres d'Ahmadou Kourouma sont uniques de point de vue du langage. La révolution apportée par *Les Soleils des Indépendances* porte aussi sur une réflexion sur l'écriture romanesque à partir des mécanismes de la dérision. Nous ne nous attarderons pas sur les aspects linguistiques qui ont déjà fait l'objet de multiples analyses. L'écriture de la

dérision englobe ici l'humour, l'ironie et le grotesque. La pratique romanesque de Kourouma obéit à une logique réaliste .

Sur le plan narratif, les récits kouroumaïens, dont la perspective est bâtie autour de la colonisation et de la post-colonisation, sont construit généralement de manière chronologique :

> Les personnages sont bien campés ; les descriptions et les dialogues dessinent la progression dramatique ; les points de vue d'époque s'entremêlent et se contredisent comme nous l'avons montré dans la première partie de notre travail. Les romans obéissent à une chronologie bien déterminée même si des récits secondaires sont intercalés au milieu de l'intrigue principale ; à l'exception des deux derniers textes, les récits kouroumaïens commencent par une histoire à un moment donné puis se terminent sur un dénouement final. La logique des récits épouse en grande partie celle de l'histoire contemporaine et ses grands traits. Ainsi, Samory Touré, Faidherbe, colonisation, Première Guerre mondiale, Deuxième Guerre mondiale, Pétain, De Gaulle, Staline, Churchill, décolonisation, Houphouët-Boigny, indépendances, guerre froide, sommet de la Baule, conférences nationales, Eyadema, Mobutu, Charles Taylor, autant de figures qui évoquent l'actualité mondiale depuis un peu plus d'un siècle et qui sont intégrées dans la trame romanesque (Pius Ngandu 99-100).

Et c'est en rapport avec les événements historiques que les héros kouroumaïens se déterminent. Les deux premiers romans, *Les Soleils des Indépendances* et *Monnè, outrages et défis*, évoquent en réalité la même histoire, la colonisation française en Afrique de l'ouest et les premières années des indépendances. *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Allah n'est pas obligé* évoquent clairement l'Afrique de la guerre froide et de l'après chute du mur de Berlin.

Les Soleils des Indépendances retrace les tribulations d'un prince malinké, FamaDoumbouya, et son échec dans le monde nouveau issu de l'Indépendance dans lequel tous ses repères sont remis en cause. Et *Monnè, outrages et défis* évoque la défaite et la collaboration du roi Djigui Kéita avec l'administration coloniale française. Mais que doit-

on retenir de ces deux textes ? Quel(s) sens donner à ces deux témoignages, au brouillard qui entoure chaque événement, chaque personnage ? Les narrateurs expriment très souvent leur doute, leur scepticisme et qui va jusqu'à railler l'attitude des héros des récits. Même si leur but n'est pas de mettre en cause la vérité historique, ils s'efforcent de brouiller la réalité, de rendre plus opaques les faits décrits. Ce qui crée un effet d'exagération et de lourdeur qui peut soit émouvoir ou agacer le lecteur.

Le langage de l'écrivain négro-africain ou ses pratiques langagières, selon Douyon, « obéissent donc au désir d'être fidèle à son rythme non seulement au sens du rapport qu'entretiennent les mots, les sons, et le mouvement du texte, mais aussi au sens de mouvement de l'âme même du créateur » (184). Les écrivains sentent alors à l'aise de mettre en relief les atouts langagiers du peuple en contexte.

Ces pratiques langagières de la fidélité à son rythme ne sont pas incompatibles avec l'usage d'une langue correcte. Elles doivent être une source d'enrichissement du génie français et le support d'une esthétique. L'écriture est un art :

> Elle est l'expression sublimée d'une vision intérieure ou extérieure et pour cela, elle requiert une langue belle, riche, subtile, non figée, vivante parce que reflétant la vie qui est mouvement et évolution, et charriant les alluvions de l'âme humaine à travers l'espace et le temps, pour la constitution d'un capital linguistique où toutes les sensibilités pourront se reconnaître sans renoncer à leur originalité (Nora-Elizabeth 543).

Toute l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma est traversée par une diversité de polyphonies qui toutes, servent sa poétique. Qu'elles soient implicites ou explicites, sémantiques ou intertextuelles, les traces de la polyphonie se déploient dans le texte littéraire dans les structures narratives diverses et variées. La polyphonie littéraire, faut-il le rappeler, ne concerne pas seulement les multiples voix narratives qui interviennent dans la

transe verbale, mais touche aussi l'intrusion, dans le récit ou l'énoncé, des textes d'autrui. En effet, tout texte littéraire garde un lien avec d'autres textes ou avec la culture environnante de l'auteur dans lesquels il tire son inspiration.

Pour MakhilyGassama, par exemple, Ahmadou Kourouma pratique la technique de transposition; mieux, il (Kourouma)

> Torture et trahit la langue française, comme pour demeurer fidèle au langage malinké avec lequel il semble avoir juré une sainte alliance (…) Il emploie les mots de France pour y couler la pensée de sa forêt natale. Il les fait éclater pour les vider de toute valeur et, progressivement, il les charge de nouvelles valeurs, qui sont celles de son terroir, qui font parfois briller les mots comme les pépites d'or (123).

En fait, les romans d'Ahmadou Kourouma embrassent une large période de l'histoire africaine. De l'ère précoloniale des grands royaumes africains aux premières lueurs du vingt et unième siècle, l'écrivain ivoirien n'élude aucune phase de cette histoire. Bien au contraire, l'Histoire est ici intégrée à la construction romanesque. En effet, les textes kouroumaïens prennent appui sur des éléments historiques bien précis en rapport soit avec la période pré coloniale et coloniale (*Monnè, outrages et défis*), soit avec la période post-coloniale des indépendances africaines (*Les Soleils des Indépendances*), soit avec la période de « la guerre froide » et des dictatures et des régimes à parti unique (*En attendant le vote des bêtes sauvages*), et enfin avec la période post-guerre froide, des transitions « démocratiques » et des guerres civiles du Libéria et de la Sierra Leone (*Allah n'est pas obligé*). Toutefois, cette chronologie ne correspond pas toujours aux dates de parution des romans, puisque vingt ans après avoir publié *Les Soleils des Indépendances* en 1968, Kourouma fait un retour sur le passé colonial africain en 1990 avec *Monnè, outrages et défis*.

Pour Illah au sujet de l'usage du langage dans les œuvres de Kourouma, il conçoit :

> Il a utilisé le français à sa manière : il a pu briser la rigidité des qui régissent la grammaire de la langue française – l'intransivitisation des verbes régulièrement transitifs et l'inverse, l'allongement des phrases par accumulation et non par subordination (un reflet même des palabre africaines) et la création intentionnelle des mots qui n'existent pas en français. Tous ces éléments ne font que répondre à son souci primaire – valoriser sa langue (malinké) et tout ce que cela implique ; Kourouma est un écrivain obsédé par tout ce qui se rapporte à son peuple, et il n'en cache rien, surtout son univers linguistique. Cela informe l'abus le surplus de néologisme, emprunts et de couleurs locales de son style (112-113).

La polyphonie intertextuelle peut aussi se révéler par le poly-linguisme d'un auteur. Voici le cas d'Ahmadou Kourouma. Il s'agit de la convocation des langues autres que celle qu'utilise l'écrivain dans la composition du texte. Elle est aussi la mise en commun de plusieurs langues dans un texte pour en faire une entité idéelle. Chaque mot ou expression arrive dans le texte avec son sémantisme et sa coloration culturelle, créant une polyphonie de langues. On remarquera, à ce propos, chez Kourouma une convocation de plusieurs langues dans ses œuvres romanesques : le français, langue d'usage dans ses romans, le malinké, sa langue maternelle, l'arabe, l'anglais. Nous ajouterons à ces langues la langue africaine.

Nous entendons par langue africaine la langue résultant de l'usage appropriatif que se font les locuteurs de la langue française, en y ajoutant le lexique ou des expressions locales telles quelles ou alors transcrites littéralement. Les mots de ces langues sont mêlés dans le texte de langue française pour former un tout et permettre à l'écrivain de mieux traduire son idée dans son discours. Il s'agit non seulement de l'enchâssement d'éléments linguistiques de la langue française et de la langue francophone.

En conclusion, l'examen des autres romans de l'écrivain ivoirien atteste bien du rapport étroit entre les récits et les faits historiques. D'ailleurs, un lecteur au fait de l'actualité africaine n'a aucune peine à reconnaître derrière la fiction les événements et les personnages historiques qui servent de trames aux textes. Cependant, notre intérêt dans cette étude se portera sur la structure phrastique dans la narration romanesque dans *Allah n'est pas obligé*.

2.2 Critiques vis-à-vis du langage dans *Allah n'est pas obligé*

Signalons qu'il existe beaucoup d'ouvrages et travaux critiques sur *Allah n'est pas obligé*. Dans le contexte de cette étude, et pour éviter de bourrer ce travail des commentaires critiques, nous avons relevé seulement les critiques portant sur l'aspect langagier du roman.

Les écrivains africains écrivent toujours dans une langue étrangère. Dès lors, Ahmadou Kourouma écrit *Allah n'est pas obligé* dans une langue étrangère. Si tous les écrivains sont confrontés à la nécessité de réinventer leur langue, le problème est objectivement plus aigu pour certains, qui sont en quelque sorte des cas extrêmes et donc exemplaires, prototypiques. C'est ainsi, par exemple, que Lise Gauvin évoque la «surconscience linguistique » de l'écrivain francophone, « condamné à penser la langue » :

> La proximité des autres langues, la situation de diglossie sociale dans laquelle il se trouve le plus souvent immergé, une première déterritorialisation constituée par le passage de l'oral à l'écrit, et une autre, plus insidieuse, créée par des publics immédiats ou éloignés, séparés par des historicités et des acquis culturels et langagiers différents, sont autant de faits qui l'obligent à énoncer des stratégies de détour (15).

Elle renvoie à ce propos à Gilles Deleuze et Félix Guattari, qui introduisent, à propos de Kafka, la notion de « littératures mineures », en marquant cependant sa préférence pour l'expression « littératures de l'intranquillité » (16).

Birahima est le personnage important dans le roman sur le plan symbolique. Cet héritage confère à Birahima à la fois les outils des Blancs que sont les dictionnaires et un peu de la légitimité africaine du griot, lui qui « a coupé cours élémentaire deux » et n'appartient pas à cette caste de sang. Sans cet équipement matériel et symbolique, on peut penser que Birahima ne se serait pas lancé dans cette entreprise. Le narrateur sait qu'il devra employer des « gros mots ». Un *gros mot* n'est évidemment pas un mot grossier mais un mot savant, un mot qui, dans une situation de communication donnée, risque de ne pas être compris par l'interlocuteur.

Ordinairement, le risque d'utiliser des gros mots en Afrique noire francophone existe essentiellement lorsqu'on parle le français standard, le français de France, la langue dominante. C'est la seule acception que relèvent les *Inventaires*. Mais ici, Ahmadou Kourouma étend la notion de gros mots aux langues dominées : le français d'Afrique, les langues africaines, le pidgin english. C'est une remise en cause de la hiérarchie des langues.

Face à cette diversité des publics, qui est caractéristique de la littérature francophone, l'auteur doit choisir une stratégie : privilégier un public, se placer dans une position intermédiaire pour ratisser large ou tenter comme Birahima d'être compris par tout le monde en demeurant lui-même, ce qui implique un travail métalinguistique. Cette révélation (Birahima consulte des dictionnaires pour « chercher, vérifier et expliquer les

gros mots») nous fait nuancer notre première impression. En fait, ce n'est pas un « vrai » récit de vie prononcé dans le temps où il est conçu.

Ou plutôt c'est à la fois un récit profondément marqué par l'oralité et un texte organisé qui témoigne d'une réflexion approfondie sur les contacts de langues et de cultures. Dernier point de la présentation deBirahima est un antihéros «poursuivi par les « gnamas » de plusieurs personnes» (*Allah* 12). Au demeurant, Kourouma réalise un tour de force : il parvient à rendre sympathique un personnage qui ment, vole, viole, trahit, assassine, se drogue… Je n'insiste pas sur ce thème qui ne nous intéresse pas directement pour revenir en conclusion à celui de la médiation.

Bedjo, Yannick Oliver, dans un article consacré aux formes linguistiques dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, étudie les structures phrastiques de celui-ci et il observe que :

> Kourouma se sert de divers éléments linguistiques normalement bannis par l'écriture artistique pour produire le beau : vocabulaire et orthographe relâchés, insertion de termes familiers du malinké, de l'anglais, de l'arabe ou des autres langues connues et courantes de son espace géographique et linguistique ; structures grammaticales de l'oral avec toutes leurs dimensions produisant des phrases mal construites, des répétions de tous genres, des inversions ou des omissions indélicates ; des inflexions des structures grammaticales aux langues africaines; bref, un ensemble linguistique totalement hétérogène (28).

Ces dimensions du discours insérées dans l'écriture, selon Bedjo, concourent justement à offrir au discours de Birahima des marques culturelles manifestant par leur combinaison, une dimension littéraire et esthétique du langage habituellement non-écrit. Bedjo poursuit « Tout comme Charles Baudelaire capable de transformer la charogne, les faiblesses et les vices en fleurs, c'est-à-dire en faits esthétiques, Kourouma porte la langue proscrite à une

certaine quête de « *rhétorisation*», c'est-à-dire un art ou une technique de maîtrise de toutes les langues, et surtout les plus excentriques » (29).

Cette étude de Bedjo est proche de ce que nous voulons faire dans notre étude. Mais, l'horizon de notre travail dépasse le cadre de l'article de Bedjo dans la mesure où nous allons étudier la structure phrastique dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma.

FolorunsoKizito, qui a fait une étude critique du style de Kourouma en se servant d'*Allah n'est pas obligé,* attire notre attention sur le fait que Kourouma est en marge de la société linguistique française. Pour Folorunso, il existe des écarts linguistiques aux niveaux morphologiques et syntaxiques chez les personnages d'Ahmadou Kourouma. Ce critique soutient le fait que Kourouma montre dans ses œuvres que le non-respect des normes phonologique et morphosyntaxique de la langue française par ses personnages est dûaumanque de scolarisation de ceux-ci. Selon lui, Kourouma est subjectif par la manière dont il manipule ses personnages qu'il dépeint comme des créations artistiques (174).

Le processus d'historicisation de la fiction affecte différents niveaux de l'écriture (romanesque) dont les plus importants sont le choix du sujet de la fiction, la conception des personnages et la présentation des cadres géographiques. *Allah n'est pas obligé* est si profondément fécondé par la matière historique que son intrigue et le faire de son héros sont parfois informés par les véritables intrigues militaires et diplomatiques qui ont alimenté les deux guerres.

Pour élucider le système de cohabitation des langues et langages dans *Allah n'est pas obligé*, l'« analyse stylistique consistera à découvrir, dans le corps du roman, [les principaux] langages servant à l'orchestrer, à comprendre le degré d'écart entre chacun des

langages… » (Bedjo 7), selon les indications de Mikhaïl Bakhtine. Ce mélange de langages sur fond d'hétérologie et d'hétéroglossie prend en compte aussi bien le lexique que la syntaxe.

Fondée donc sur la poétique des formes et des contenus, et la stylistique, cette étude analysera les techniques de composition de l'écriture de ce roman, les transferts structuraux et lexicaux, étudiera le niveau du vocabulaire, les analogies et les calques entre le français et les langues de Kourouma afin d'en ressortir le dynamisme stylistique des productions lexicales et structurales dans *Allah n'est pas obligé*.

Tout texte a une existence inséparable d'autres textes qui travaillent son unité. Cette étude va nous permettre d'observer une sorte de rites d'écriture à travers l'hétérogénéité du discours dans *Allah n'est pas obligé*. Ainsi, les marques langagières sont traitées comme sujet et objet de l'écriture. Les commentaires métatextuels tournent autour du texte et sont parfois intégrés dans sa dynamique interne. Les traces épilinguistiques jouent une fonction révélant et transformant au regard des pratique langagière.

À vrai dire, *Allah n'est pas obligé* ressemble à une tentative de sa part d'expliciter la présence de l'autre dans le fil discursif à partir de l'hétérogénéité qui traverse son discours dans une quête à l'unité, même si cette dernière est illusoire. C'est un recueil de «paroles » vivante ou agissante La remise en question du discours s'enracine non pas sur le plan de l'explicite, du posé, mais celui de l'implicite, du présupposé. Le texte est à la fois fuyant et fondamental. Birahima ne parle pas comme il convient à son interlocuteur. C'est bien l'annihilation d'un espace de parole conventionnel disposant ou imposant ces normes.

Xavier Garnier note que: « L'écriture de Kourouma tire sa tension de son implication dans "ce qui arrive" à l'Afrique. Birahima, l'enfant [-] soldat de *Allah n'est pas*

obligé, est à la fois totalement impliqué dans la guerre civile et étrangement détaché. Le détachement de son récit est à la hauteur de son implication » (55).

Les enfants, poussés dans cet engrenage, apprennent à « égorger » l'adversaire, quoi de plus normal « c'est la guerre civile qui veut ça » (*Allah* : 53). Le morphème « ça » est bien la forme impersonnelle de la tragédie. Son usage indique la dépréciation de la vie humaine ; elle n'est que « ça ». Autrement dit, elle ne vaut rien du tout. La meilleure preuve de cette insignifiance est donnée par les crânes humains entourant chaque camp visité par Birahima dans son périple. Tous les espaces sont clôturés par des « crânes humains hissés sur des pieux » (*Allah15*, 64). À défaut de construire des barrières avec des poteaux et des barbelés, on recueille simplement les têtes traînant le long des rues.

Or, dans *Allah n'est pas obligé*, Kourouma se libère des carcans de la norme littéraire pour imposer ce registre oral comme le principal niveau de langue sur lequel se grefferont les autres, pour, *in fine*, se mélanger et produire du beau. Pour y parvenir, il procède par une mise en place de techniques de constitution de l'oral en langue écrite à travers un revêtement de celui-ci par certains traits de l'oralité : un lexique familier plurilingue, une structuration disloquée (de la syntaxe), les dissonances et les tournures quasiment forcées.

En qualité de locomotive de l'expression langagière, le registre familier hybride de Kourouma transformera les marques de l'oral en marques de l'oralité. Son inscription en qualité de pôle d'émission de la narration et de l'écriture manifeste à la fois une volonté d'expression culturelle (les mutations du français dans l'espace francophone africain) et surtout, un profil de littérarisation ou d'esthétisation de ce type de langage considéré comme le sceau des individus et des communautés marginaux, incapables de produire du

beau littéraire. C'est donc à une sorte d'alchimie linguistique transformant la matière linguistique vile (le langage familier) en promesse esthétique que procède le récit de *Allah n'est pas obligé*, et cela, même à travers une hétéroglossie malaxant, non seulement les variétés linguistiques, mais aussi les langues.

2.3 La nouveauté de notre travail

Ce chapitre ne sera pas complet sans montrer la nouveauté ou la contribution de notre travail. Il va sans dire que les œuvres d'Ahmadou Kourouma font déjà l'objet de plusieurs études critiques approfondies. Après un survol que nous avons fait et selon les documents à notre disposition, nous pouvons dire qu'il n'existe aucun travail portant sur la structure phrastique, caractérisée par le français d'un vagabond dans *Allah n'est pas obligé.* De bon nombres de critiques parlent du thème et du style de Kourouma, le style qui englobe l'aspect langagier, mais la structurephrastique qui nous attire dans ce travail a été presqu'ignoré par les critiques.

Cet aspect reste important carAhmadou Kourouma ne se contente plus de l'imitation servile du modèle littéraire que leur propose ou impose la France. La structure phrastique kouroumienne n'entraine pas la perte de valeur de son écriture. Le contenu stylistique et le fond de ses œuvres restent toujours importants pour la compréhension de ses œuvres.

Cela étant, et selon les documents à notre disposition, il n'existe aucun travail, ici ou ailleurs, portant sur l'étude des structures phrastiques dans *Allah n'est pas obligé* telle que nous voulons faire dans ce travail. Cette étude examinera les lexiques, les sémantiques et les structures des phrases dans ce roman.

2.4 Conclusion

Au cours de ce chapitre, nous avons évoqué quelques travaux sur Ahmadou Kourouma et ses œuvres, surtout *Allah n'est pas obligé* qui fait l'objet de cette étude. Notre point de mire dans cette étude porte sur la structure phrastique de ce roman. Cela étant, nous avons focalisé sur les aspects langagiers dans les œuvres des critiques pour déterminer la contribution ou la nouveauté de notre travail. Nous avons remarqué enfin que la structure phrastique est presqu'ignoré par les critiques de Kourouma surtout *Allah n'est pas obligé*. Ceci rend prépondérant notre travail.

CHAPITRE TROIS

METHODOLOGIE

3.0 Introduction

Toute réflexion intellectuelle requiert une théorie académique bien définie dans la section de la méthodologie. Il va sans dire que pour qu'une recherche soit soutenable, voire appréciable, elle doit avoir une base théorique adéquate; ce qu'on appelle en d'autres termes,« une méthodologie » (Michel &Adgobo 124).

La méthodologie constitue les trois chapitres techniques de tout travail de recherche. Au fait, avant d'entamer la rédaction d'un travail, en fonction des objectifs qu'il se serait assignés, le chercheur doit choisir une méthodologie pour capturer le texte à en situer sa réflexion dans le champ de théorie de base.

La méthodologie se définit précisément comme la manière de faire, la science de la recherche. Pour Elizabeth RavouxRallo, la méthode est un « type de critique »(9). Cela signifie que la méthodologie est le moyen par lequel on porte son jugement sur un texte quiconque. La méthodologie est une critique littéraire. Selon Roland Barthes, « la critique est un discours sur un discours : c'est un langage second, ou métalangage qui s'exerce sur un langage premier. Cela veut dire que sa tâche n'est nullement de découvrir des vérités, mais seulement des validités »(255).

Dans ce chapitre, nous nous donnons la tâche d'étudier la théorie de base de cette étude. Essayons cependant de faire un bref inventaire de quelques théories linguistiques propres à l'analyse textuelle.

3.1 L'approche thématique

La thématique est la méthode d'analyse par laquelle on s'interroge à l'organisation des thèmes d'un texte donné. Le thème est la matière, le sujet d'une réflexion, d'un discours ou d'un ouvrage. Le thème renvoie à l'idée générale, au dit du texte. Le thème se situe au centre de la préoccupation de l'écrivain, et est d'un texte à un autre, soit mis en relief, soit volontairement dissimilé.

La thématique renvoie donc à l'étude des thèmes que l'on arrivera à dégager après une lecture soignée de l'œuvre ; ainsi la thématique est une analyse fouillée du dit de l'œuvre. Le mot 'thème' provient du latin 'thema' qui signifie « ce qui est posé » ; la thématique s'intéresse donc aux points essentiels que l'écrivain établis dans sa discussion.

Selon Lilian Negura,

> Le but de l'analyse thématique comme méthode d'analyse de contenu est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé. (…) Le procédé de thématique se réalise par deux étapes : le repérage des idées significatives et leur catégorisation. L'analyse thématique a donc comme but de dégager les éléments sémantiques fondamentaux en les regroupant à l'intérieur des catégories (5).

La thématique est l'étude du système (l'ensemble) organisé de thèmes ; et puisque les thèmes d'une œuvre peuvent être mythiques ou psychiques, mythologiques ou psychologiques, sociologiques ou philosophiques, etc., la thématique renvoie donc à la considération des autres approches littéraires (qui lui seront complémentaires). Signalons toutefois que l'approche thématique est recommandée pour les critiques littéraires qui établissent des synthèses entre différentes œuvres du même genre littéraire en ce sens qu'elle aide à décerner les messages, les intentions et les cibles de l'auteur.

3.2 L'approche sociocritique

L'approche sociocritique est une méthode qui émane de l'approche sociologique selon Elizabeth RavouxRallo et « replace le texte dans son contexte non seulement historique, mais encore social » (81). La théorie sociologique est prépondérante dans les analyses des œuvres littéraires (romanesques surtout) d'autant plus que la plupart puisent leur inspiration dans les faits de la société. La société existe, avant, dans, et après l'œuvre. L'écrivain est conditionné par la société ; il la reflète, l'exprime et cherche à la transformer.

La sociocritique cependant est un mot créé par Claude Douchet en 1971 en proposant une « lecture socio-historique du texte »(123). La sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Elle propose une lecture sociohistorique du texte et suppose de fréquents allers-retours entre l'ensemble des œuvres étudiées et étudie les significations des systèmes constitutifs de l'œuvre. La sociocritique vise « le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité», (Bergez et al 123).

Promulguée et défendue au cours des années par ses théoriciens les plus renommés (Claude Douchet, George Lukacs, Lucien Goldman, Jean Paul Sartre etc.), la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-a-dire à ses modalités d'incorporation, de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes.

3.3 Le distributionnalisme

Le distributionnalisme est un courant linguistique fondé par Léonard Bloomfield. Selon *Microsoft Encarta DVD*(2012), Bloomfield a durablement marqué la recherche linguistique américaine, publiant notamment*Le langage* en 1933. Il pose la linguistique en tant que science et la dote d'outils d'analyse tels que le *constituant immédiat.* Son approche a été qualifiée de structuraliste, parce qu'elle recourait à différentes techniques pour identifier et classer les éléments de la structure de la phrase. Il se propose de décrire la langue avec les objectivités. Il exclut les préjugés, toutes les considérations qui veulent décrire la langue sur la base de critères non linguistiques. Il appelle toutes les approches non linguistiques du 'mentalisme'.

Pour les distributionnalistes, la parole ne peut pas s'expliquer comme un effet des pensées (intentions, croyances, sentiments). On doit rendre compte des comportements linguistiques ainsi que de la structure hiérarchisée des messages émis sans aucune postulation concernant les intentions des locuteurs et leurs états mentaux. Le sens, pour les distributionnalistes, est une chose instable qui dépend de la situation et n'est pas observable. Cette théorie soutient que le comportement est explicable à partir de ce que l'on voit, des situations dans lesquelles il se manifeste. Ils veulent que le sens soit éliminé comme élément d'analyse de la langue. Z.S Harris, de l'école structurale américaine, met au point les méthodes du distributionnalisme. Cette école, selon Lepschy, « Insiste sur son caractère taxonomique, qui se base sur des procédés de segmentation, c'est à dire, du continuum de l'énoncé en éléments mineurs dont il est composé, et de classification de tels éléments sur la base de leurs propriétés distributionnelles »(40).

Pour lui, la méthode d'analyse est une construction logicomathématique sans fondement stable. Il restreint ses recherches aux questions de distribution, c'est-à-dire, à la liberté d'occurrence des parties de l'énoncé, les unes par rapport aux autres et il le fait successivement pour les éléments morphologiques, éliminant la signification des mots.

Bloomfield soutient qu'il doit en être de même pour ce qui est la langue. La langue doit être décrite uniquement à partir de ce qui est observable. Nique dit que : « Les distributionnalistes ont cherché à caractériser chaque partie du discours par ses environnements possibles dans la phrase. C'est la somme de ses environnements, de ses places potentielles, que l'on appelle la distribution d'un mot » (34). Les élèves de Bloomfield, comme Harris, ont développé la théorie du langage de leur maître. Ce sont eux, qui ont donné le nom de distributionnalisme à la théorie.

Les catégories de la grammaire traditionnelle (nom, verbe, etc.) reposent sur l'analyse distributionnelle implicite, mais mal comprise, jamais définie, mêlée à des considérations sémantiques. La distribution permet à classer les faits d'une manière séquence et plus révélatrice. L'analyse distributionnelle est une technique de description de la langue qui comporte les opérations comme : l'exclusion de sens, l'établissement du corpus, la recherche des régularités, l'établissement des classes distributionnelles, l'analyse en constituants immédiats.

Le distributionnalisme exclut le sens dans son analyse. Le sens renvoie à des considérations mentalistes. Le sens ne peut donner lieu à une description scientifique parce qu'il n'est pas observable. La compréhension d'un énoncé nécessite la connaissance d'un contexte que l'analyste ignore. Il ne peut fonder son analyse sur une donnée inconnue, mal connue.

3.4 Encadrement théorique

Selon Elizabeth RavouxRallo« Le texte littéraire est si complexe, hétérogène et si fortement relié à la représentation du monde qu'on ne peut en rendre compte globalement, celui-ci ne peut être abordé que par un nombre infini d'approches distinctes, ayant chacune sa méthode et son champ d'application »(14). Que ce soit pour théoriser ou pour critiquer, les théories d'appui à la portée du théoricien ou du critique restent indénombrables. Il existe tant de théories littéraires qu'aucun chercheur ne saurait se vanter de les connaître toutes; encore moins les maitriser toutes. Il revient au chercheur de faire ses choix.

En dépit de la diversité des ces approches théoriques et des notions qui y sont impliqués, toutes les voies convergent vers la définition de son objet par Grawitz qui soutient que toutes les recherches en linguistique

> Partent du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or, un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapprochant à ces conditions de production, c'est l'envisager comme discours (354).

Cette observation guide dès lors le choix d'une théorie qui prenne en compte le texte dans son intégralité, pour éviter une conclusion analytique partielle de l'œuvre. Dans le cadre d'une recherche, il est conseillé de ne se fier qu'à une théorie; cela pour un esprit ouvert et une vision plus diversifiée de l'analyse textuelle.

Pour être précis, le distributionnelen théorie est palpable à l'analyse de la structure phrastique dans *Allah n'est pas obligé*. C'est une théorie qui s'occupe de la structure des phrases dans le roman.

3.5 Le structuralisme

Un certain nombre de recherches convergentes ont marqué l'histoire de la linguistique dans le début du 20 siècle. On a pu les considérer comme annonçant le grand mouvement du structuralisme. Dans les années 1920, la linguistique se définit comme un domaine de recherche particulier à l'intérieur du mouvement positiviste et scientifique des sciences humaines (Jacob 123).

La linguistique est alors sous l'influence de deux hommes: Ferdinand de Saussure (1857-1913), dont le *Cours de linguistique générale* (1916) vient de dégager la notion de langue, par différence avec le langage, et qui oppose langue et parole; et Edward Sapir (1884-1939), qui a posé pour la typologie des langues des critères formels et non plus historiques, et qui, dans cette perspective, oppose le pattern (« structure ») et la réalité parlée.

Saussure avait proposé dès les années 1900 une hypothèse générale sur la nature et le fonctionnement du langage. Cependant, Sapir, indépendamment de Saussure, avait établi plusieurs distinctions qui annoncent le structuralisme, comme celle entre phonologie et phonétique, synchronie et diachronie.

Le principe fondamental du structuralisme peut être énoncé comme un principe d'immanence, en fonction duquel un énoncé réalisé ne peut être analysé qu'à partir de ses propriétés internes. Cela implique qu'on ne peut recourir à des analyses externes, historiques par exemple. L'étymologie en particulier ne sert à rien dans un énoncé du genre « le garçon mange la soupe à huit heures » : peu importe que « mange » vient d'un mot latin du genre manducat, que « soupe » vienne du francique suppa, qui est de la famille du gothique supon, « assaisonner », etc. Ce qui compte, c'est l'étude synchronique, « qui

s'occupera des rapports logiques et psychologiques reliant les termes coexistants et formant système, tels qu'ils sont aperçus par la même conscience collective », et l'étude diachronique, « qui étudiera au contraire les rapports reliant les termes successifs non aperçus par une même conscience collective et qui se substituent les uns aux autres sans former système entre eux ». Cela a pour conséquence de remettre l'analyse linguistique au plan de l'énoncé même, et de refuser d'en sortir.

Ce même principe impose de plus d'établir une coupure radicale entre l'énoncé produit et les différents participants de la communication linguistique. Seul compte l'énoncé réalisé; les motivations psychologiques de l'émetteur, les composants situationnels dans lesquels il est produit doivent être éliminés dans l'analyse. Pour décrire une langue, il faut partir d'un corpus constitué d'énoncés produits par un « locuteur natif » de la langue en question. Ces énoncés doivent être homogènes, provenir d'un locuteur représentatif de sa communauté linguistique.

La distinction entre langue et parole fait de la langue l'ensemble du corpus tel qu'il vient d'être défini et de la parole une réalisation particulière à partir de la langue. La langue est donc un ensemble clos, sur lequel on peut appliquer plusieurs procédures d'analyse pour dégager les unités de langue et les règles de combinaison entre ces unités.

Des oppositions importantes ont été dégagées par Saussure ; il pose en effet que la langue est un fait social, tandis que la parole est un fait individuel, et que la langue est un fait de mémoire, alors que la parole est un fait de création. Chomsky reprendra cette distinction en la généralisant sous la forme de la distinction compétence et performance.

Le fonctionnement de la langue suppose un principe essentiel au structuralisme, à savoir la nécessaire existence d'un ensemble de règles régissant les rapports entre ces

unités. L'apport décisif du structuralisme est d'avoir redéfini la notion de valeur. La valeur de l'unité linguistique n'est ni réductible à son aspect de signifié (c'est-à-dire à son contenu de signification), ni à son aspect de signifiant (c'est-à-dire à sa forme acoustique, ou graphique).

La valeur est liée au rapport entre le signifiant et le signifié, rapport qui constitue un élément original dans tout système linguistique. Cela oblige à définir chaque unité linguistique par opposition aux autres unités linguistiques, et met la négativité au cœur de leur nature ; comme le dit Saussure : « Leur plus exacte caractéristique est d'être ce que les autres ne sont pas » (123).

On définit les unités d'un système linguistique en opposition les unes avec les autres. Dans l'exemple déjà cité (« le garçon mange la soupe à huit heures »), l'important est qu'à le garçon puisse être substitué un autre item de la même classe que lui, du genre « la fille », « l'homme » ; à mange la soupe, un autre groupe de mots du genre « boit du lait»; à soupe, un autre mot du genre « une pomme ». L'analyse structurale définit donc des unités substituables. Cet exemple permet de constater que deux opérations ont été mises en œuvre : la segmentation et la substitution. L'analyse structurale vise à délimiter les unités au travers de leurs relations. Les relations qui unissent les unités sont de deux types: les unes définissent les rapports existant entre chaque élément de l'énoncé (par exemple le garçon mange), les autres définissent les éléments en fonction de leur place dans l'énoncé, c'est-à-dire la classe des éléments susceptibles d'apparaître à chaque place de l'énoncé au complet (par exemple soupe, pomme, ou encore mange, dévore).

Les relations du premier type sont dites syntagmatiques, les secondes, du type paradigmatique. Cette optique conduit à faire de la description linguistique un ensemble de

procédures organisé en niveaux, qui, chacun, permettent de classer les éléments en unités spécifiques distinctes. Ainsi, un phonème se définit au niveau phonologique, le morphème au niveau morphologique. Chaque unité peut se substituer avec des unités de même niveau et chaque unité s'intègre dans une unité de niveau supérieur, dont elle est un constituant. Par exemple, les phonèmes /p/ et /r/ dans un contexte qui serait du genre /-a/ ou /-i/ : on a ainsi les unités phonétiques /pa/ et /ra/ ; en même temps /p/ et /r/ sont constitutifs des morphèmes /pas/ et /rat/ ou encore /pi/ et /riz/.

Le linguiste français Émile Benveniste (1902-1976), qui se rattache au courant structuraliste, définit quatre niveaux d'analyse : le niveau des traits distinctifs, le niveau phonologique, le niveau morphologique et le niveau phrastique. Pour bien situer ce modèle d'analyse, il faut reprendre la définition fondamentale du constituant immédiat telle que l'a formulée le linguiste américain Leonard Bloomfield (1887-1949). L'analyse en constituants immédiats est une méthode de décomposition des phrases qui consiste à isoler les segments qui « constituent immédiatement » chaque phrase, la phrase étant l'élément le plus vaste considéré (on pourrait en prendre de plus vastes : le paragraphe, le discours ou encore le chapitre, le livre, etc.). Puis on définit les segments qui constituent immédiatement ceux qui viennent d'être dégagés, et ainsi de suite jusqu'aux morphèmes et aux phonèmes. On obtient de la sorte une structure hiérarchisée dans laquelle chaque niveau s'intègre au niveau supérieur.

Dans l'analyse de Benveniste, on remarque que, entre deux niveaux, par exemple du trait distinctif au morphème, les constituants de l'unité sont constituants de l'unité supérieure : le phonème est un constituant immédiat du morphème. En revanche, les morphèmes sont bien des constituants de la phrase, mais ils n'en sont pas les constituants

immédiats. Il y a donc des éléments intermédiaires entre le niveau morphologique et le niveau phrastique.

La plus importante, celle qui initie le mouvement, est le cercle de Prague, fondé en 1926mik à l'initiative de VilémMathesius et dominé par deux linguistes russes, Nicolaï Sergueïevitch Troubetskoï (1890-1938) et Roman Jakobson (1896-1982), qui passera aux États-Unis en 1941 et deviendra américain. Le premier se spécialise et fonde la phonologie. Le second cherche à intégrer les thèses du cercle de Prague dans un ensemble cohérent impliquant les modalités de fonctionnement du langage.

Une autre école est celle du cercle de Copenhague, autour duquel naviguent des linguistes comme Louis Trolle Hjelmslev (1899-1965) et ViggoBrøndal (1887-1942). Hjelmslev est le premier structuraliste qui pose le problème d'une sémantique générale en postulant un isomorphisme entre le plan du signifiant et le plan du signifié. Enfin l'école américaine est florissante. On peut y distinguer les noms d'Edward Sapir, de Leonard Bloomfield et de ZelligSabbetai Harris (1909-1992). Le structuralisme en linguistique s'est trouvé dépassé dans les années 1960 par la naissance du générativisme.

3.6 Conclusion

Au cours de ce chapitre, nous avons analysé la méthodologie à adopter dans cette étude. Le choix d'une méthode de critique est relatif selon qu'il dépende ou de la subjectivité du critique (encore bien de sa familiarité d'avec la dite méthode) ou de l'exigence du caractère pertinent du texte soumis à son analyse. Et d'autre part, puisque la critique littéraire elle-même comme le soutient Barthes vise à « faire ressortir la cohérence interne et les significations » (255), il sera impératif pour le chercheur d'adopter une approche qui aiderait à aboutir à ses espérances. Un mauvais choix de méthode pourrait

déjouer la finalité de la recherche. Certes, nous avons opté pour le distributionnel pour faire une analyse de la structure phrastique dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma.

CHAPITRE QUATRE

NATURE DES PHRASES DANS *ALLAH N'EST PAS OBLIGE*

4.0 Introduction

L'analyse des structures narratives de l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma montre que l'esthétique de l'écrivain ivoirien, subit l'influence de l'histoire africaine. L'étude de l'instance narrative dans ce chapitre souligne l'éclatement de la figure du narrateur. Multiples, insaisissables, indéfinissables, insituables, les narrateurs kouroumaïens se jouent des codes classiques pour faire émerger une autre vision de l'écriture. Cette multiplicité des narrateurs n'est bien sûr qu'apparente, puisque organisée par le romancier lui-même; mais cette stratégie veut souligner aussi la difficulté du dire, la confusion de la parole dans un univers troublé et instable.

Autrement dit, comment traduire en mot, en voix, une réalité qui sans cesse s'échappe. Cette instabilité de l'instance narrative témoigne de la brutalité de l'histoire, et s'affiche comme une tentative de dire des réalités indicibles, de dire aussi une autre version de l'histoire. Dans ce chapitre, nous identifions la nature des structures phrastiques dans *Allah n'est pas obligé.*

4.1 Les différents types de phrases en français

En Français on distingue en général 4 types de phrases:

1- **Phrase déclarative**

a) Balla était le seul Bambara (16)

b) Les malinkés sont des étrangers (22)

c) Le père de Sarah s'appelait Bouaké (90)

d) Le chargement était bien emballé (118)

2- Phrase interrogative

a) Comment Siponni pouvait rentrer à la maison sans son cartable ? (205)

e) Comment se glissa-t-il pour se trouver derrière les villageois ? (207)

f) Qu allez-vous faire vers l'Ouest ? (208)

g) D'où sont tes parents? (117)

h) De quelles richesses parles-tu? (153)

3- Phrase impérative

a) arrête les larmes, arrête les sanglots (17)

b) Descendez des cars les mains en l'air (56)

c) Avale, avale (58)

d) Fermez la gueule (58)

e) Ne bougez plus (59)

4- Phrase exclamative

a) Gnamokodé!Walahi!(69)

b) Je vais crever!(94)

c) C'est incroyable!(116)

d) Oh! La surprise ne fonctionne pas (150)

e) Mon seigneur Jésus!(138)

4.2 Répétition des locutions

L'œuvre de Kourouma, *Allah n'est pas obligé* dépasse les limites de radicalisation relatives au maniement de la langue française :« Tous les superlatifs absolus ont été utilisés notamment celui de qualifier Kourouma de Garcia Marques africain » (Hilaire 190). Car Kourouma, tel un artiste, malaxe, pétrit et remodèle le français à tous les niveaux (lexical,

syntaxique, stylistique) afin d'y inciser le rythme, la saveur, la couleur et le relief du palabre malinké. Cela le conduit à plonger son lecteur dans un tourbillon de néologismes, de mots-valises, de jeux verbaux de toutes sortes.

Mais Kourouma transgresse les langues, ce décentrement n'est pas uniquement un phénomène esthétique. Il tient d'une idéologie et des rapports avec la langue de l'Autre. Il tient aussi d'une vision du monde car la désarticulation des sociétés africaines contemporaines ne saurait être restituée par un style policé. Et face à cette dérive, Kourouma procède à une écriture de renversements de tous ordres. Ce qui répond bien à la réflexion de Victor Hugo qui écrivait que la forme, c'est le fond ramené en surface et Roland Barthes de renchérir qu'il n'y a pas de littérature sans morale de langage.

Le *Vohou-vohou*est une expression picturale se servant de matériaux divers récupérés dans la nature ou dans l'environnement pour créer du beau. L'expression provient de la langue ivoirienne gagou ou gouro signifiant « bruissement de feuilles d'arbres, pêle-mêle, n'importe quoi placé n'importe où» (Bedjo 78).

Dans le cahier de l'Adeiao, on peut lire ceci à propos des techniques de création de cet art :

> Les premiers peintres (africains) de la nouvelle génération débarqués à Paris à l'École des Beaux-Arts vers 1970 apportaient avec eux des tableaux conçus dans leurs pays respectifs avec des supports utilisés de tous temps par leurs ancêtres : cette « sparterie », étoffe fruste, épaisse, de couleur ocre ou brune, fabriquée à partir de la matière ligneuse des arbres, de l'écorce battue, qu'on appelle le *tapa*. A même ce support rugueux, ils peignaient, taillaient, cousaient, collaient, incorporaient des matériaux trouvés sur place : tissus écrus ou imprimés, cauris, cordes, lianes, bambous, terre de couleur... puis ils les assemblaient sur des châssis fabriqués de toutes pièces avec des bois mal équarris. Ces peintres utilisaient les couleurs naturelles tirées des argiles, des poudres et des plantes... (2110).

4.3 Langage grossier

Dans ce langage, les mots et expressions sont du registre sexuel, comme nous les voyons ci-dessous.

Exemples :

- « Le vagin de la maman de Zan sauce gluante » (46).

- « (…) Ses lèvres tremblaient comme le fondement d'une chèvre qui attend le bouc» (123).

- « Fafaro (Cul de mon père ! » (*Allah* 4, 11, 19).

Une lecture rapide des énoncés ci-dessus suffit amplement d'affirmer que le sexe est la plaque tournante de l'univers romanesque de Kourouma. C'est avec une dose d'humour et de cynisme qu'il refait surface dans l'espace artistique. Cette sexualisation du style de l'écrivain est attestée par les mots et expressions, tels que « vagin », « fondement d'une chèvre » et « cul de mon père ». Le phallus semble ainsi être en l'honneur.

Et aussi les mots et expressions du langage grossier sont du registre excréteur traduisant certaines réalités violentes de la vie courante.

Exemples :

- « Nkoutigui préférait laisser les détenus politiques, crever dans leurs excréments et urines,… » (*Allah* 119)

- « Non, le bordel dans la merde au carré continue » (*Allah* 129).

Ces différents extraits montrent combien l'écriture de Kourouma, outre son caractère érotique, se veut aussi une « écriture scatologique ». Les mots et expressions comme « chiures », « excréments », « urines » et « merde au carré » en témoignent. C'est

dans un contexte d'extrême violence que ces formes crues et vulgaires font leur irruption dans l'espace textuel.

4.3.1 Langage proverbial

Nous sommes également encouragés à explorer les proverbes dans cette étude parce que les critiques s'accordent sur le fait que les formes orales offrent aux écrivains africains la meilleure plate-forme pour exprimer des idées, et permettent aux lecteurs de mieux interpréter celles-ci.

Ainsi, nous allons tenter d'examiner comment les proverbes traduisent le plus fidèlement possible non seulement le processus de pensée des personnages, mais aussi leurs sensibilités. Quelques exemples des proverbes dans *Allah n'est pas obligé*:

> « Il faut toujours remercier l'arbre à karité sous lequel on a ramassé de bons fruits pendant la bonne saison » (Kourouma, *Allah* 16).
>
> « On suit l'éléphant dans la brousse pour ne pas être mouillé par la rosée » (Kourouma, *Allah*165).
>
> « Un pet sorti des fesses ne se rattrape jamais » (Kourouma, *Allah*28).
>
> « Le singe qui s'est échappé en abandonnant le bout de sa queue dans la gueule du chien n'a pas dans l'échappée la même allure que les autres de la bande » (Kourouma, *Allah11*).

4.3.2 Les substantifs

Les néologismes se rapportant aux substantifs abondent dans l'écriture novatrice de l'écrivain.

Exemples :

- « Menteries ! Menteries ! Ronronna le Viel affranchi »

- « Maman ne m'a rien dit mais elle est morte avec la mauvaiseté dans le cœur »

- « Le nom de Houphouët-Boigny, lié à la suppression des travaux forcés, fit de lui un homme-dieu au Nord de la Côte, dans l'actuel Burkina et dans le Niger ».

Exemples :

L'examen des substantifs mis en évidence montre que :

- Le mot « bâtard » perd son sens premier d'un enfant dont le père n'est pas du tout connu. Il renvoie aux dirigeants actuels, véritables « arrivistes » qui règnent sans partage.

- Le mot « salade » prend, ici, le sens d'une histoire drôle, celle évoquant les massacres, les tueries sans pareil et non celui d'un « mets composé de légumes crus».

Les substantifs « Menteries », « Mauvaiseté » et « homme-dieu » relèvent de la forgerie, mieux de l'imagination créatrice de Kourouma. Les deux premiers substantifs s'attachent à la dérivation définie comme étant la « formation des mots à partir d'une racine et d'affixes (suffixes, préfixes) ». Tandis que le troisième est lié à la composition qui se réalise à partir de la jonction de deux éléments distincts.

4.3.3 Les verbes chez Kourouma

Hormis les substantifs, le lexique de Kourouma s'étend également aux formes verbales insolites dont les racines sont d'origine française.

Exemples :

- « Ils amenèrent le premier ministre devant le président Koyaga comme on conduit en tirant par les oreilles devant son père le garnement qui a fauté ».

- « Il a gueulé plus fort encore : Enlevez-moi d'ici. Sinon je vais vous féticher. Vous féticher tous ».

Ainsi qu'on peut le remarquer, « Nuiter », au sens de « dormir » est le dérivé du mot français « nuit ». Le suffixe « - er » (action) confère à ce substantif la nature d'un verbe. « Fauter », dérivé du mot « faute ». Le suffixe « - er » (action) donne au mot français le sens du verbe actif, celui de « commettre une faute ». « Féticher », dérivé du mot « fétiche ». Le suffixe « - er » (action) lui confère le sens de « ensorceler ».

4.3.4 Les connotations

Cette innovation est axée sur le sens connotatif conféré aux mots du lexique français. Il s'agit de la « ré-création sémantique » qui, certes, est un processus de « resémantisation des mots français par monosémantisation ou par polysémisation. L'innovation dont il est question est attestée par certains substantifs et verbes dont le sens crée la surprise de plus d'un lecteur.

En guise de conclusion, *Allah n'est pas obligé* de Kourouma est caractérisée par des hybridations et des métissages à tout vent, qui vient vivifier la longue marche de la littérature africaine. Ce livre se laisse finalement lire sous trois dimensions : littéraire, historique et sociale. Kourouma invente une autre forme d'écriture qui apparaît comme une césure par rapport à ces trois premiers livres, il privilégie les faits, l'histoire à la dimension littéraire de la trame narrative.

4.4 Interférence phonographique

Cette interférence transgresse la syntaxe de la langue française, pour générer une construction syntaxique qui relève de la langue locale (malinké) ; et ce, en dépit du lexique qui est français.

4.5 La négation chez Kourouma

Chez Kourouma, la négation prend la forme orale dépourvu de l'élément 'ne' comme dans «- Je sais pas le nombre de mois … » (Kourouma, *Allah* 11).

'En conclusion partielle on pourrait dire que chez Kourouma, le langage fonctionne sur la base d'un processus de mélange de registres qui, au lieu de privilégier le niveau soutenu ou sublime pour créer le beau, donne la primeur aux registres familier, avec un penchant pour les formes expressives exclues.

4.6 Subversion

Selon le dictionnaire de français Larousse, la subversion est l'action de renverser l'ordre établi.Kourouma, commet des erreurs pour rester attaché au code oral dans lequel s'inscrit son écriture et produit ainsi un effet emphatique portant sur le mot ou la structure choquante. On y retrouvera telles que :

- « Un très vieux ami» (Kourouma, *Allah* 40).

Dans cette structure, l'adjectif « *vieux* » suivi d'un substantif masculin singulier débutant par une voyelle subit normalement une déclinaison en « vieil », (forme masculine) pour faciliter la prononciation.

En conservant le qualificatif dans sa forme masculine sans déclinaison devant le mot « ami», il se produit, un effet d'attente phonique trompée dans le syntagme nominal.

- « On était prêts» (Kourouma, *Allah* 24).

Dans cette phrase, la grammaire de l'oral prend le pas sur la grammaire écrite. L'on est frappé par un accord entre un sujet singulier et un attribut pluriel, le sujet étant au singulier. En effet, le pronom indéfini « on» s'accorde normalement à la troisième personne du singulier masculin. Mais ici, Kourouma se joue de cette règle pour établir un accord

grammatical au masculin pluriel, non plus sur la base de la forme grammaticale, mais en rapport avec le signifié pluriel évoqué par le pronom indéfini « on». C'est une attente trompée propre au registre oral familier dans laquelle le pronom « on» prend le sens de « nous » pluriel.

- « nègre noire africaine… » (Kourouma, *Allah* 106).

Si dans les cas précédents, c'était le qualificatif qui subissait l'effet de solécisme, dans le cas-ci, c'est le substantif qui refuse la déclinaison de l'accord au féminin singulier. En effet, le personnage dont il est question est une femme : « OnikaBaclay». Le substantif «nègre» devait normalement décliner en « négresse» en raison de la règle du féminin des noms en français; accord que suivent normalement les adjectifs qualificatifs « noire» et « africaine» mais que refuse le nom « nègre» en restant au masculin. Ce procédé participe à la consolidation de la dimension orale de cette écriture, et renforce sémantiquement le caractère fortement sauvage qui ressort de ce personnage féminin.

4.7 Le lexique argotique

D'après, le dictionnaire de français Larousse l'argot est un vocabulaire particulier a une profession, a un groupe de personnes d'une classe sociale a un milieu ferme. D'après wikitionnaire, l'argot est un langage de convention dont se servaient les bohémiens,etc, c'est-à-dire langage particulier aux malfaiteurs (vagabonds, voleurs, et assassins).

4.7.1 Les termes argotiques français

Il existe des termes argotiques français comme dans les exemples suivants : « kalach »(Kourouma, *Allah* 9), qui est diminutif du nom d'origine russe « kalachnikov », et désignant un puissant fusil d'assaut mis au point par un russe.

- « P’tit »(Kourouma, *Allah* 7) : prononciation familière à l’oral avec élision du « e » du mot « petit».
- « camé »(Kourouma, *Allah* 9) participe passé familier français pour désigner le fait d’être drogué.
- « Kanif »(Kourouma, *Allah* 9) : terme argotique français désignant une drogue dure.
- « chic »(Kourouma, *Allah* 10) Terme familier français signifiant beau, intéressant.
- « mon intérieur »(Kourouma, *Allah* 11) : forme elliptique de l’expression idiomatique ‘mon fort intérieur’ ;
- « griller »(Kourouma, *Allah* 12) Terme familier français synonyme de « brûler, cramer » ;
- « cacabas »(Kourouma, *Allah* 179) Terme familier signifiant fou
- « la chiasse »(Kourouma, *Allah* 215) : terme familier vulgaire signifiant colique, diarrhée.

En conclusion partielle cette partie, dans l’écriture littéraire, le registre familier n’apparaît généralement que dans des prises de parole de personnages pour, soit marquer leur appartenance sociale, soit leur marginalité. Il ne peut donc constituer le niveau de langue principal de toute une narration. Or, dans *Allah n’est pas obligé*, Kourouma se libère des fondamenteaux de la norme littéraire pour imposer ce registre oral comme le principal niveau de langue sur lequel se constriuront les autres. Pour y parvenir, il procède par une mise en place de techniques de constitution de l’oral en langue écrite à travers un

revêtement de celui-ci par certains traits de l'oralité : un lexique familier plurilingue, une structuration disloquée les dissonances et les tournures forcées.

4.7.2 Lexique familier ou argotiqueconstruit par dérivation

Dans *Allah n'est pas obligé*, il existe des lexiques familier ou argotique qui sont construit par derivation. Voici les exemples suivant :

- « bien cravatés »(Kourouma, *Allah*8) : dérivation adjectivale, participiale et sémantique du substantif « cravate» et signifie « être bien habillé ».
- « braisé »(Kourouma, *Allah*11) dérivation sémantique du verbe *braiser* signifiant brûlé à feu vif ;
- « féticher »(Kourouma, *Allah* 104) : néologisme verbal construit sur la dérivation du substantif «fétiche » et signifie en Afrique noire francophone, agir par magie ou pratique mystique sur quelqu'un.
- « faire le faro » (Kourouma, *Allah* 89) : dérivation orthographique de la vieille locution populaire française empruntée à l'espagnol, s'écrivant normalement « faire le faraud » et signifiant « afficher des prétentions vaniteuses, faire le malin, infatuer».
- « chicoter »(Kourouma, *Allah* 89) : néologisme verbal construit sur la dérivation du substantif « chicotte » et signifie en Afrique noire francophone donner des coups de chicotte, fouetter, frapper ; doit s'écrire normalement « chicotter ».
- « mort par coupure en tranches »(Kourouma, *Allah* 103) : expression néologique du locuteur signifiant charcuter quelqu'un, mourir après avoir été découpé en morceaux.

- « drôle de numéro matricule » (Kourouma, *Allah* 104) : expression familière française renforcée par surqualification nominale, et signifiant personne ou personnage très bizarre.
- « cagoulés »(Kourouma, *Allah* 117) néologisme participial et adjectival familier construit sur la dérivation du substantif « cagoule » et signifiant « porter une cagoule ».
- « réveiller l'attention »(Kourouma, *Allah* 117) : déformation phonique familière de l'expression « éveiller l'attention ».
- « impé-impé »(Kourouma, *Allah* 72) : déformation phonologique familière de la locution adverbiale « un peu » chez les francophones analphabètes et signifiant, en petite quantité ou contextuelle, faire une petite démonstration.

Ce lexique est manifeste du niveau familier et parfois vulgaire, vu les caractéristiques qu'il présente : abréviation, prononciation incorrecte, dérivation lexicale, sémantique et néologisme. Il est fort d'y constater aussi que ces mots et expressions se répartissent en trois niveaux d'écart. Le premier degré est celui des termes et locutions familiers issus de la langue française elle-même. Leur compréhension est plus ou moins aisée selon le degré de possession de la langue française par le lecteur.

L'on retrouvera au second degré d'écart, le lexique construit par dérivation grammaticale d'un terme d'origine française. A ce niveau, le 15 locuteur prend quelque liberté vis-à-vis des normes et invente lui-même une forme lexicale ou grammaticale inexistante du mot.

Le troisième degré d'écart lexical regroupera les mots et expressions bâtis sur une dérivation sémantique du fait du locuteur ou même de son esprit d'inventivité de sens et de

signification. Le grand nombre de ces mots et expressions dans le texte concourent à produire un effet de renversement des normes langagières littéraires dans un esprit réfractaire, à traduire aussi la quête d'une autre forme d'esthétique littéraire dans les formes exclues.

4.8 Le lexique familier

Au niveau lexical, des mots du registre familier du français, tout comme des mots des langues africaines, surtout le malinké et le nouchi ivoirien (et parfois issus de l'inventivité lexicale de l'auteur) abondent dans le roman et se côtoient ou se mêlent à des mots et expressions de la langue française classique.

4.8.1 Les structures phrastiques marquées par le familier

En plus des mots familiers, argotiques français ou issus des autres langues, les traces de l'oral familier investissent aussi la structure grammaticale pour célébrer ce qu'Adama Coulibaly appelle « le triomphe d'une esthétique du détournement » (21).

On considérera comme lexique familier français, aussi bien les termes et expressions argotiques français que les dérivations expressives, lexicales et sémantiques qu'ils subissent dans les cultures francophones africaines en particulier. L'approche définitionnelle contextuelle permettra d'apprécier les niveaux ou degrés d'écart entre le sens premier et le sens usuel afin de rétablir la signification du terme ou de l'expression hétérologique selon ce que Roland Barthes appelle *Le degré zéro de l'écriture.* Ce vocabulaire fourmillant dans toute l'œuvre, notre étude ne s'appuiera que sur les premières occurrences ou les plus marquées.

Si le français constitue la langue véhiculaire dans laquelle Kourouma écrit, il est à reconnaitre que son statut de francophone africain l'invite très souvent à se jouer du français classique en y insérant un lexique issu, soit des langues africaines, soit du «français pétit nègre», soit encore du « nouchi ivoirien». Ce faisant, l'usage des mots des autres langues, hormis le français classique ou familier, devient un enjeu littéraire ; c'est-à-dire la quête du beau en contraignant la langue d'écriture à l'acceptation des autres langues.Par ce fait, Kourouma ouvre les frontières du français car ce en quoi tient la tâche de l'écrivain, selon Lise Gauvin est d'être capable « de créer sa propre langue dans la langue, d'en déplacer les frontières et de les pousser au-delà des limites convenues […] d'y tracer « une sorte de langue étrangère qui n'est pas une autre langue […] mais un devenir autre de la langue » et par là de la faire bouger, voire de l'ébranler dans ses frontières » (22).

C'est justement ce que fait aussi Kouroumaavec des mots et expressions familiers des langues africaines dans le français. Le lexique familier issu des langues africaines qui permettent à Kourouma de « pousser le français au-delà des limites» se subdivisera en deux classes : la classe des mots familiers réellement issus des langues africaines et ceux inventés par l'imaginaire populaire ou par le langage codé des anciens présente ainsi :

- « Faforo »(Kourouma, *Allah* 8) : terme malinké injurieux désignant « le sexe du père ».
- « Gnamokodé » (Kourouma, *Allah* 8) terme malinké injurieux signifiant « enfant bâtard ou enfant né hors mariage »
- « Bilakoro »(Kourouma, *Allah* 11) : terme populaire malinké par lequel on désigne un non-initié, un enfant (sens péjoratif).

- « Un koroté »(Kourouma, *Allah* 21) : terme du malinké populaire signifiant « mauvais sort ».
- « Un djibo »(Kourouma, *Allah* 22) : Nom d'un puissant fétiche bambara devenu un terme usuel du nouchi ivoirien, et signifiant « fétiche ou sort maléfique » ;
- « Gbaka »(Kourouma, *Allah* 50) : terme populaire du nouchi ivoirien par lequel on désigne un minibus ou un minicar urbain (de fortune) au transport peu couteux.
- « Bangala »(Kourouma, *Allah* 55) : Terme d'origine bambara ou malinké désignant le sexe de l'homme, la verge ou le pénis.
- « Gnousou-gnoussou »(Kourouma, *Allah* 55) : terme du langage codé des anciens en bambara pour désigner le sexe de la femme.
- « Makou »(Kourouma, *Allah* 55) : terme injonctif du malinké populaire signifiant « silence ».
- « Djoko-djoko »(Kourouma, *Allah* 62) : terme d'origine malinké signifiant « quel que soit ».
- « Ouya-ouya » (Kourouma, *Allah* 79) terme du nouchi ivoirien signifiant « sans importance, n'importe quoi » ou « une personne peu sérieuse » dans le contexte de l'œuvre.
- « Doni-doni »(Kourouma, *Allah* 82) : terme malinké signifiant « petit à petit ».
- « Gnona-gnona »(Kourouma, *Allah* 94): expression malinké pour marquer l'empressement et signifiant « vite, vite ».
- « Le liriki »(Kourouma, *Allah* 164) : terme du nouchi ivoirien provenant du moré et désignant « l'argent ».

- « Bele-bele »(Kourouma, *Allah* 205) Terme malinké à prononcer « bélé-bélé» et signifiant fort, musclé, costaud.
- « Kasaya-kasaya » (Kourouma, *Allah* 206) : Terme nouchi signifiant « fou, déréglé».

Ce lexique issu des langues africaines de Kourouma est considéré comme familier pour quatre raisons essentielles. D'abord, ces mots sont du registre familier en référence aux langues desquelles ils proviennent. Ils y sont, soit des grossièretés, soit qu'ils appartiennent au milieu populaire malinké ou au nouchi. Ensuite, certains sont carrément des néologismes ou des termes triviaux propres à certains groupes sociaux, même dans la langue source, car ils permettent de détourner le langage normal au profit de codes particuliers. Aussi, faut-il prendre en compte leur intégration dans l'expression française qui procède généralement par attribution déterminative à valeur neutre (déterminants et surtout articles définis et indéfinis du masculin neutre : *le* ou *un*). Enfin, d'autres sont simplement des expressions idiomatiques populaires du niveau linguistique et culturel du narrateur.

Si l'écriture kouroumienne valorise une langue fondée sur l'usage des mots et expressions du registre familier, elle ne se limite pas seulement au vocabulaire. Elle pousse ce registre jusque presquedans la totalité de la structure du texte.

4.8.2 La syntaxe grammaticale indélicate

On entendra par syntaxe grammaticale indélicate, « les tournures et expressions morphosyntaxiques de la grammaire générative et fonctionnelle que le discours du narrateur bouleverse ; rendant ainsi atypique la structure grammaticale de base » (Bedjo19).

Vu l'importance quantitative de ces formes exclues, l'analyse et les exemples se réduiront ici, aux éléments suivants: l'inversion de l'ordre normal de la phrase pour renforcer un mot, la syntaxe de l'oralité à travers les phrases mal construites, les répétitions, omissions ou ellipse d'un élément de la phrase et les expressions idiomatiques.

4.9 Conclusion

Kourouma, par ses styles, a su inventer une langue nouvelle, originale, hybride ; un « mélangue », ainsi que s'est exprimé à ce propos le linguiste Jean-Louis Joubert, pour désigner l'interpénétration de deux langues. La réinvention de la création romanesque dans l'espace francophone, passe par une étape transitoire faite de transgressions, de violences, de distanciation, de conciliation et d'altérité entre les deux systèmes de langue et de culture (langue africaine-langue française/culture africaine-culture française).

CHAPITRE CINQ

MELANGE DES STRUCTURES DANS ALLAH N'EST PAS OBLIGE

5.0 Introduction

Il existe un lien étroit entre la forme des textes et les valeurs de la société engagées dans l'acte de parole. Étudier ce lien revient à décrire les rapports entre la littérature et la société qui la produit et il est intéressant, ici, d'examiner les contextes de travail du griot et leur influence sur la structure des rapports langagiers. L'un des phénomènes langagiers dans *Allah n'est pas obligé* est la prépondérance de l'hybridation langagière chez Kourouma dans ce roman.

5.1 Structures emphatiques avec répétition d'adverbe

L'emphase est généralement une figure du discours oral, une technique pour renforcer un terme ou une idée. Portée à l'écriture, elle engendre un effet de mise en relief et d'insistance aussi bien sur l'idée, l'image que sur la structure.

5.1.1 Phrases avec répétition d'adverbe

« Je vais vraiment, vraiment conter ma vie de merde » (Kourouma, *Allah* 10).

Cette forme de répétition de l'adverbe permet de mettre un accent particulier sur la véracité des dires du locuteur.

5.1.2 Phrases avec abondance de qualificatifs et d'adverbes

« Un vrai enfant nègre noir africain broussard… » (Kourouma, *Allah* 11).

« … nègre noire africaine indigène » (Kourouma, *Allah* 106).

« Quelque chose de fondamental, de très fondamentalement important » (Kourouma, *Allah* 12).

« … dernière décomposition multiforme et multicolore » (Kourouma, *Allah* 17).

« …la vie de ma mère allait être terriblement et malheureusement malheureuse » (Kourouma, *Allah* 18).

La structure phrastique construite avec surabondance d'épithètes accentue la valeur sémantique du substantif ainsi qualifié.

Les différentes constructions (reprise, répétition et surabondance d'éléments qualificatifs) produisent donc, par leur récurrence dans le discours, des effets de poéticité portant sur l'obstination du locuteur à vouloir délivrer un message véridique.

5.1.3 Phrase elliptique :

Une phrase elliptique est une phrase à laquelle on a supprimé certains mots qui ne sont pas indispensables à la compréhension.

Exemple : Paul joue du piano, Pierre du violon.

On n'a pas besoin de répéter le verbe jouer.

Dans *Allah n'est pas obligé* nous avons des exemples d élisions comme

-« M'appelle Birahima. Suis p'tit nègre. Pas parce que suis black et gosse » (Kourouma, *Allah* 7).

- « Et trois… suis insolent, incorrect […]et parle comme un salopard » (Kourouma, *Allah* 8).

- « Suis pas chic et mignon parce que suis poursuivi… » (Kourouma, *Allah* 10).

5.1.4 Phrase sans déterminant

Ce cas d'élision appelé déterminant zéro s'applique normalement dans des situations de langage bien codifiées par la grammaire de l'expression. En dehors des cas régis par les règles, l'élision du déterminant devant le nom constitue une faute de langue. Mais sous la plume de Kourouma, cette faute joue un rôle exceptif, car elle fait un véritable

clin d'œil aux langues africaines. Celles-ci n'usent généralement pasdedéterminant devant le nom. Ce faisant, l'absence de déterminant au nom est dans ce cas, une inflexion imposée au français.

-« Je parle comme barbe d'un bouc… » (Kourouma, *Allah* 8).

- « J'ai tué beaucoup de gens avec kalachnikov (ou kalach) » (Kourouma, *Allah* 9).

- « Matin cinquième jour… » (Kourouma, *Allah* 25).

- « … deux crocs verdâtres comme fétiches » (Kourouma, *Allah* 24).

-« Ils marchaient comme escargots, cassés sur bâtons » (Kourouma, *Allah* 24).

- « … les yeux ouverts comme cochons mal égorgés » (Kourouma, *Allah* 125).

- « Patrons du convoi descendent… » (Kourouma, *Allah* 53).

5.1.5 Suppression de « ne » dans la structure négative

Dans la structure négative normale, l'adverbe « ne» est l'élément essentiel porteur de la négation. Mais la forme orale du discours familier le supprime au profit du second élément de la locution adverbiale: « pas » dans *Allah n'est pas obligé*, ce style est beaucoup utilisépar Kourouma comme dans les illustrations suivantes :

- « Je sais pas le nombre de mois … » (Kourouma, *Allah* 11).

- « J'ai pas laissé me monter sur les pieds » (Kourouma, *Allah* 56).

-« C'est pas forcé que… » (Kourouma, *Allah* 18).

-« C'était pas possible » (Kourouma, *Allah* 62).

En fin, le registre familier est celui qui fonde la littérarité de l'écriture de *Allah n'est pas obligé*. Cela peut paraître une gageure énorme du moment qu'il ébranle l'attente poétique du lecteur; et c'est justement ici que ce registre de langue, réglementairement

relégué à un rang en dessous du degré zéro de l'écriture, manifeste sa capacité d'esthétisation du discours.

5.2 Le malinké et le français

Ces expressions, pour être comprises d'un lecteur étranger aux réalités ouest africaines, exigeraient un effort de compréhension. Chez la plupart des peuples de l'Afrique de l'Ouest, comme chez les Soninké et les Malinké, pour annoncer le décès d'un parent, ils utilisent l'expression « a fini » dont la traduction en français pourrait être « il est mort ». On pense que c'est par euphémisme qu'ils préfèrent le terme « il a fini » au lieu de « il est mort ».

Kourouma reprend ces expressions orales à son compte et les intègre dans son texte : « Ce qui frappe, ou choque, dans le "style" de Kourouma, c'est […] à la fois un lexique, une sémantique et une syntaxe anticonformistes portés par des mots et des tournures français réinterprétés, et des expressions idiomatiques décalquées du malinké, incompréhensibles pour le lecteur francophone » (Mathieu-Job 131). Le recours à la langue malinké dans *Les soleils des indépendances* s'explique par le fait que Kourouma, à l'instar de tous les auteurs africains francophones, se trouvait dans la difficulté d'extérioriser sa culture dans une langue qui n'est pas la sienne.

Pour lui donc, la solution serait de faire une sorte de métissage linguistique où la langue française viendrait côtoyer des expressions orales issues des langues vernaculaires africaines dans un même texte pour traduire les réalités propres aux Africains. Cette «cohabitation » de deux langues dans une même œuvre se fait surtout remarquer sur le plan syntaxique et lexical où le rythme et la structure syntaxique traditionnelle du français cèdent la place à ceux des langues africaines.

En plus, Ahmadou Kourouma orchestre le « parricide » par le renouvellement de la langue et de l'écriture. En introduisant sa langue maternelle (le malinké) et en disloquant les canons traditionnels des « mots de France », Kourouma rentre dans le cercle des romanciers francophones qui ont eu la volonté de « créer leur propre langage dans la langue française». Davantage, l'auteur participe, par le mécanisme de réappropriation du français, à une sorte de reconfiguration de cette langue normative et rigide. Aussi, tous les textes, ou presque, de l'écrivain ivoirien participent du renouvellement de la langue française à travers un mélange de genres, une néologie et une syntaxe atypique, qui rendent audibles les préoccupations réelles d'une société en pleine mutation.

En fait, l'espace littéraire francophone se caractérise par la diversité de ses peuples parmi lesquels figurent les Malinké. Ces derniers possèdent une culture dont la tradition orale a cristallisé l'attention de plusieurs auteurs (Creissels 2009, Meyer 2000, Camara 1976, Diango 1970). Ainsi, chez les Malinké, cette dernière comprend le conte (tali), le proverbe (sanda), la devinette (sandakodobo), l'épopée (fasa), la légende (tadiku) et le mythe (doo) (Camara 64).

Le « vrai » Malinké, c'est-à-dire celui qui est né et éduqué dans un environnement traditionnel, serait familier avec la culture orale, comme en témoigne cet informateur malinké dont les propos sont publiés par Camara: « Tout Maninka (Malinke) né au village se souvient de son enfance: on éduque avec le conte, on enseigne l'éloquence à l'aide des proverbes et devinettes, […] on capte le sens de la bravoure à l'écoute des légendes et des épopées » (Camara 64). Cette donne lève un pan de voile sur la culture dans laquelle Ahmadou Kourouma, célébrissime romancier voit le jour en Côte d'Ivoire, et passe certains

moments de sa vie. Elle expliquerait aussi pourquoi son œuvre grouille de formes gnomiques.

Si Kourouma mélange le français et le malinké, qui font l'originalité de sa langue hybride, c'est parce que ces malinkismes constituent l'essentiel de son dialecte idiosyncrasique.

Effectivement, nous retrouvons dans le roman quelques exemples qui permettent d'illustrer ces malinkismes révolutionnaires. L'auteur donne à certaines formes verbales des sens qu'elles n'ont pas dans le français standard ; on note chez lui un emploi particulier de certains verbes : les verbes transitifs entrent dans des constructions intransitives et les verbes intransitifs sont construits comme s'ils étaient transitifs. Cela advient dans les énoncés, où les verbes « sacrifier », « poignarder » et « égorger » entrent dans des constructions intransitives alors qu'ils sont transitifs : « Les partisans de Koyaga […] réprimèrent la manifestation en tirant dans la foule, en poignardant et égorgeant » D'après Jacques Chevrier, ces constructions verbales, divergent fréquemment par rapport à l'usage.

Ces explications de termes ou d'expression sont des manifestations des malinkismes (l'introduction du malinké dans l'écriture du français) et de l'insécurité linguistique, qui constituent en réalité une transgression des normes métropolitaines. Cette transgression est bien l'expression d'une libération et l'affirmation d'une liberté à l'égard des anciens maîtres. Pour Kourouma, la libération linguistique et conséquemment culturelle, préfigure l'identité politique africaine. C'est pourquoi le fait de malinkiser le français, est une action politique, au sens second du terme, pour aboutir à une identité politique et culturelle typiquement africaine. Par l'appropriation de la langue française,

Kourouma, non seulement défend la tradition orale et la culture africaine, qu'il illustre, mais encore ouvre une nouvelle voie de lecture du roman négro-africain.

Concernant *Allah n'est pas obligé,* on relève ces termes malinkés désignant des réalités spécifiques. Soucieux d'assurer une parfaite communication, l'écrivain les fait suivre de quelques gloses, allusion faite au métalangage.

Exemples :

- « Lycaon signifie « chien sauvage » (Kourouma*Allah* 144)

- « Gnamokodé ! signifie bâtard ou bâtardise » (Kourouma, *Allah*4).

- « Un vieux gbaga (une camionnette) » (Kourouma, *Allah*43)

De ces trois énoncés, il ressort que Kourouma « dédouble le langage en deux couches dont la première coiffe en quelque sorte la seconde » (Bedjo 198).

Les expressions dites malinkées sont reprises en écho dans les œuvres de l'écrivain.

Ainsi les structures phrastiques, les expressions idiomatiques ne choqueront pas tant qu'elles coïncideront avec les structures et formes grammaticales françaises. Elles seront marquées de poéticité et d'inventivité lorsqu'elles divergeront des règles académiques françaises. Certaines expressions justifient cette assertion :

- « l'école des blancs »(Kourouma, *Allah*31) expression idiomatique familière africaine désignant l'école occidentale

- « un grand quelqu'un »(Kourouma, *Allah*35) : Expression familière malinké nominalisant le pronom indéfini quelqu'un et désignant une haute personnalité. Pluriel : « des grands quelqu'uns ».

- « mouillage/mouiller des barbes » (Kourouma, *Allah*37) : expression idiomatique malinké et familière d'Afrique noire francophone signifiant corrompre.

- « égorger des sacrifices » (Kourouma, *Allah*39) : Expression néologique du locuteur signifiant immoler des animaux en guise de sacrifice.

- « faire pied la route »(Kourouma, *Allah*42) : Expression malinké signifiant marcher, prendre la route à pied.

- « réveiller l'attention »(Kourouma, *Allah*117) : déformation phonique familière de l'expression « éveiller l'attention ».

- « se ceinturer »(Kourouma, *Allah*149) : expression idiomatique familière malinké imagée signifiant se déterminer à en finir avec une situation désagréable, « prendre le taureau par les cornes».

- « Courber la prière »(Kourouma, *Allah*184) : expression néologique signifiant prier à la manière musulmane.

- « parler vis-à-vis »(Kourouma, *Allah*8) : Expression familière africaine signifiant avoir un franc-parler.

Ces expressions transcrites en français sont la traduction littérale d'expressions et d'images appartenant aux langues africaines et particulièrement au malinké. Pas conséquent, l'on y perçoit l'imaginaire linguistique des peuples africains ayant adopté le français, et parfois obligé de s'y exprimer.

Cependant, l'une des marques du plurilinguisme de Kourouma relève aussi de son désir de référenciation exacte des signifiés. Ainsi, lorsque le mot ou l'expression à utiliser ne traduit pas fidèlement l'idée ou la pensée à émettre, il préfère se référer au mot ou à l'expression dans la langue de pensée : le malinké. L'on retrouvera alors des mots et expressions tels que :

- « Gnama »(Kourouma, *Allah*10) ou nyamans (Kourouma, *Allah*189) : terme malinké signifiant « ombre ou âme d'une personne ou d'un animal après la mort.

- « Bilakoro »(Kourouma, *Allah*11) : terme populaire malinké par lequel on désigne un non-initié, un enfant (sens péjoratif).

- « Donsonba » (Kourouma, *Allah*13) : Terme malinké par lequel on désigne un maître chasseur traditionnel. Il se compose de « donson» : chasseur traditionnel et « ba» : grand du point de vue du rang dans la confrérie.

- « Le sora » (*En attendant* 189) Terme bambara utilisé pour désigner le griot chanteur traditionnel des chasseurs.

- « Le donkun cela »(*En attendant* 190) : Terme bambara désignant le lieu d'accomplissement d'un sacrifice rituel ou un rituel initiatique chez les chasseurs traditionnel.

- « Dagasconons » (*En attendant*191) : terme bambara désignant un récipient (en général, un canari ou une marmite) ou encore les disciples des maîtres dozos.

Étant donné l'omniprésence du malinké et des autres langues dans le français, il se produit un mode d'expression à valeur à la fois esthétique et significative, contrastant d'abord avec les habitudes de l'écriture romanesque et insérant ensuite dans les propos de Birahima, une forme d'expressivité particulière.

En éventrant lexicalement la langue française pour lui injecter un lexique de son espace linguistique et en y valorisant le vocabulaire oral de la langue, Kourouma procède à la réalisation d'un langage capable de porter à un degré de lexicalisation les formes lexicales exclues.

En effet, si le texte utilise des mots en français, ce sont les structures grammaticales du malinké qui l'habillent. C'est ainsi que l'on rencontre dans le discours, des constructions phrastiques ou idiomatiques qui choquent par leurs structures et interpellent :

- « Mon école n'est pas arrivée très loin »(*Allah*7) : Je n'ai pas fait de longues (ou grandes) études.

- « J'ai coupé cours élémentaire deux »(*Allah*7) : J'ai été déscolarisé dès le cours élémentaire deux.

- « Suis dix ou douze ans » (*Allah*8) : J'ai dix ou douze ans

- « Je sais pas le nombre de mois que j'étais » (*Allah*11) Je ne sais pas le nombre de mois que j'avais.

- « Il t'a née avec les douleurs de l'ulcère »(*Allah*15) ; Il t'a infligé l'ulcère comme épreuve.

- « Allah ne donne pas de fatigues sans raisons »(*Allah*15) : Dieu n'inflige pas de punition sans raisons.

- « …la nuit où elle a fini » (*Allah*30) : La nuit où elle est décédée.

- « ... égorgeait très souvent plein de sacrifices »(*Allah*39) : … offrait des animaux en holocauste.

- « Il la marcha (la route) sans regarder … »(*Allah*117). Il prit la route à pied…

- « Tous les chasseurs ont donné adieu à sœur…. » (*Allah*190) Tous les chasseurs ont rendu hommage à sœur…, ont fait les adieux à sœur…

- « Je me suis makou »(*Allah*56) : Je me suis tu.

- « Nous avons makou »(*Allah*56) : Nous avons fait silence

Pour rendre compte des deux dernières expressions par exemple, « *Je me suis makou* » et « *nous avons makou* », comme participant du jeu kouroumien sur la langue, il convient de dire ceci : le mot « *makou* », dans la langue malinké, signifie *silence*. Mais il y fonctionne à la fois comme un nom, une locution verbale ou une phrase injonctive. Il peut ainsi signifier aussi bien « le silence », « faire ou garder le silence » que « se taire » ou encore, être un impératif dans l'ordre de « tais-toi ! », « taisez-vous ! », « fermez-la », ou « silence ! ».

Se servant donc des potentialités sémantiques et structurales de « *makou*» dans le malinké, le narrateur bâtit une structure phrastique ouverte dans laquelle il peut utiliser aussi bien l'auxiliaire « être » et l'auxiliaire « avoir » à la fois, en relation avec le participe passé correspondant du verbe « makou » en français. Ainsi, il écrit « *Je me suis makou*» : *Je me suis tu* ; et « *Nous avons makou*» : *nous avons gardé le silence* ou *fait silence.* Ce faisant, Kourouma montre la fluidité lexicale et syntaxique des langues africaines. Un même mot peut muter d'une classe à l'autre, être un concept ou une expression, une phrase ou un discours entier.

En conclusion partielle de cette partie, l'une des pressions les plus marquantes des langues africaines sur le français se joue donc au niveau de la syntaxe, de la grammaire et de la logique du discours. Il s'agit en fait de recréer le français sur la base de la logique de fonctionnement syntaxique des langues africaines. Ainsi, en plus des registres familiers, du lexique exclus des normes de la langue française et des constructions phrastiques perfides, Kourouma impose aussi à la structure grammaticale française, des distorsions formelles et lui impose le fonctionnement syntaxique malinké sur la base d'un système de traduction

littérale ne prenant pas en compte l'adaptation de l'idée à la structure grammaticale de la langue de diffusion.

5.3 L'arabe,l'anglaiset le français

Un lexique anglais et arabe de niveau familier et courant accompagne le français dans le discours de Birahima dans *Alla n'est pas obligé*. La trame du récit se déroulant dans deux pays anglophones, le Libéria et la Sierra Léone, ces espaces narratifs apportent linguistiquement leur contribution à la construction hétéroglossique du discours. On peut lire à titre d'exemple les phrases suivantes dans lesquelles interviennent des mots et expressions anglais ou pidgin :

- « On l'appelait là-bas grigriman **»** (Kourouma, *Allah*41).
- « Le choix fait par l'un des grigrimen… »(Kourouma, *Allah*97).
- « Les small-soldiersavaient tout et tout » (Kourouma, *Allah*41).
- « Les enfants-soldats, les small-soldiersouchildren-soldiersne sont pas payés » (Kourouma,*Allah*49).
- « Le petit, un vrai kid… » (Kourouma, *Allah*51).
- « La moto et le car stoppentnet… » (Kourouma, *Allah*52).
- « L'enfant-soldat haut comme le stickd'un officier » (Kourouma, *Allah*52).
- « Et nous sommes restés quiets… » (Kourouma,*Allah*57).
- « … elle avait un sex-appealvoluptueux… » (Kourouma, *Allah*58).
- « Les Malinkés les appellent les bushmen… » (Kourouma, *Allah*59).
- « No Taylor No peace» (Kourouma,*Allah*67).
- « Lesnatives, c'est les nègres noirs africains indigènes du pays » (Kourouma, *Allah*97).

A ces exemples, l'on peut adjoindre les sigles des partis politiques ou associations de l'espace de narration :

- « NPFL**:**National Patriotic Front of Liberia» (Kourouma, *Allah*53).

- «ULIMO**:** United Liberian movement of Liberia » (Kourouma, *Allah*70).

- «LPC**:** Liberian peace council » (Kourouma,*Allah*70).

- «RUF**:** Front Révolutionnaire Uni » (Kourouma, *Allah*165)

En plus de ce lexique anglais, l'on note aussi la présence de quelques mots et expressions d'origine arabe intégrés au français. Généralement, ils subissent quelques transformations phonologiques pour épouser des prononciations adaptées au Malinké ou au bambara. Ce sont pour la plupart des mots et expressions liés à la religion musulmane :

- « Walahé »(Kourouma, *Allah*8) terme malinké emprunté au bambara et d'origine arabe et signifiant au nom d'Allah, au nom de Dieu.

- « Allah Koubarou« (Kourouma, *Allah*15) : expression populaire malinké issue de l'arabe « Allah Akbar » avec adaptation phonologique et signifiant « Dieu est grand ».

« Chi allah la ho » *:* expression d'origine arabe transcrite « inch'Allah », adoptée par les Malinké et signifiant « si Dieu le veut ».

- « kif-kif »(Kourouma, *Allah*42) : expression familière empruntée à l'arabe magrébin et signifiant pareil à, la même chose.

Le lexique d'origine arabe est la manifestation de l'inculturation de la culture malinké et de la civilisation arabe par le biais de l'islam.

L'on remarquera que le lexique et les expressions arabes, anglais ou relevant du pidgin sont intégrés directement à l'expression française avec une volonté de lexicalisation

et d'attribution déterminative propre au français. Ce procédé renforce le dynamisme d'intégration hétéroglossique des autres langues au français dans ce roman. Ce faisant, l'on peut dire que Kourouma place sa langue littéraire dans une forme de multilinguisme dont le support se veut le français sans l'être vraiment ; car toutes les langues concourent à bâtir sa langue dont le fondement structurel relève globalement du malinké.

5.4 Le nouchi

Le nouchi est une forme d'argot présente en Côte d'Ivoire et en Afrique de l'ouest. « Le nouchi est un mélange de français et de plusieurs langues de Côte d'Ivoire, il est apparu dans les années 1970 » (Bedjo 189). Il était à l'origine parlé par des jeunes citadins mal scolarisés ou délinquants, ne maîtrisant pas bien la langue française.

Le Nouchi était pratiqué par eux surtout aux abords des marchés, des gares, des cinémas avant d'être véhiculé dans la plupart des couches sociales. De langue des petits voyous, le Nouchi est devenu la langue de la comédie populaire ivoirienne, voire de la musique ivoirienne. C'est aussi la langue de la "débrouille" dans les quartiers pauvres d'Abidjan. « nou », en malinké, signifie « le nez », tandis que « chi » veut dire poil. Cela donne en un mot, « poil de nez » donc « moustache » pour désigner le méchant, à qui tout le monde voulait ressembler.

Un « nouchi », c'est un homme fort, craint de tous et qui n'a peur de rien ni de personne. Les différents travaux sur le nouchi, parler argotique de Côte d'Ivoire, nous ont permis d'en avoir une meilleure connaissance à différents niveaux : son origine, son fonctionnement lexicologique, son vocabulaire, les raisons de son extension et de sa pérennisation, les conditions de son émergence, etc. Son rôle véhiculaire, indéniable aujourd'hui, m'a amené, au regard de l'importance qu'a pris l'écrit à notre époque dominée

par l'informatique, à réfléchir sur un système graphique afin de permettre à ses locuteurs de communiquer entre eux par le biais de l'ordinateur (Ahua 2007).

On le sait, le nouchi est un parler métissé ; son vocabulaire est caractérisé par des mots de diverses origines. On y compte des emprunts aux langues européennes (l'anglais et l'espagnol en particulier), des emprunts aux langues ivoiriennes (le dioula, le baoulé et le bété, etc.) et des mots créés par un processus onomatopéique et idéophonique (Ahua 2006). Ces mots d'origine inconnue subissent les dérivations du français (préfixes et suffixes) et celles du dioula.

Exemples des mots nouchis dans le roman :

- *Bangala*(Kourouma, *Allah* 55) : Terme d'origine bambara ou malinké désignant le sexe de l'homme, la verge ou le pénis.

- *Gnousou-gnoussou*(Kourouma, *Allah* 55) : terme du langage codé des anciens en bambara pour désigner le sexe de la femme.

- *Makou*(Kourouma, *Allah* 55) : terme injonctif du malinké populaire signifiant « silence ».

- *Djoko-djoko*(Kourouma, *Allah.62*) : terme d'origine malinké signifiant « quel que soit ».

- *Ouya-ouya*(Kourouma, *Allah* 79) terme du nouchi ivoirien signifiant « sans importance, n'importe quoi » ou « une personne peu sérieuse » dans le contexte de l'œuvre.

- *Doni-doni*(Kourouma, *Allah* 82) : terme malinké signifiant « petit à petit »

- *Gnona-gnona*(Kourouma, *Allah* 94) : expression malinké pour marquer l'empressement et signifiant « vite, vite »

- *Le liriki*(Kourouma, *Allah* 164) : terme du nouchi ivoirien provenant du moré et désignant « l'argent ».

- *Bele-bele*(Kourouma, *Allah* 205) Terme malinké à prononcer « *bélé-bélé*» et signifiant fort, musclé, costaud.

- *Kasaya-kasaya*(Kourouma, *Allah* 206) : Terme nouchi signifiant « fou, déréglé »

Par ailleurs, du fait que le *nouchi*et « le français pétit nègre» utilisés par Birahima empruntent particulièrement au Malinké et/ou au Bambara, ce sont les structures grammaticales de ces dernières qu'ils représentent. Alors, notre approche syntaxique ne se limitera qu'à ces langues mères.

5.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons analysé l'hybridation langagière dans *Allah n'est pas obligé*. C'est-à-dire, Kourouma se sert de divers éléments linguistiques normalement non permissible dans l'écriture artistique pour produire le beau : vocabulaire et orthographe relâchés, insertion de termes familiers du malinké, de l'anglais, de l'arabe ou des autres langues connues et courantes de son espace géographique et linguistique ; structures grammaticales de l'oral avec toutes leurs dimensions produisant des phrases mal construites, de tous genres, des inversions ou des omissions indélicates ; des inflexions des structures grammaticales aux langues africaines; bref, un ensemble linguistique totalement hétérogène.

Ces dimensions du discours oral insérées dans l'écriture concourent justement à offrir au discours de Birahima des marques culturelles manifestant par leur combinaison,

une dimension littéraire et esthétique du langage habituellement non-écrit. Tout comme Charles Baudelaire capable de transformer la charogne, les faiblesses et les vices en fleurs, c'est-à-dire en faits esthétiques, Kourouma porte la langue proscrite à une certaine quête de « rhétorisation», c'est-à-dire un art ou une technique de maîtrise de toutes les langues, et surtout les plus excentriques.

Liste de quelques expressions citations tirées et du Roman :

Pour réaliser ce travail nous avons sélectionné quelques expressions pour faire ressortir notre point d'appui. Nous avons des expressions telles que :

No	Phrase	Page
1	Je décide le titre définitif et complet…… à conter mes salades.	13-14
2	Conter ma vie de merde	14
3	M'appelBirahima	16
4	Suis p'tit negre	17
5	Coupe cours élémentaire deux	17
6	La galette aux deux faces braisées	18
7	Faforo	19
8	Parler visa-vis	20
9	Un très vieux ami	47
10	Nègre noire Africaine	48
11	Kalach..	48
12	Cacabas	49
13	Kanif	49
14	Bien cravaté	49
15	Faire le faro	50
16	Chicoter	50
17	Gnamokode	53
18	Un Korote	53
19	Bele-bele	55

20	Un vrai enfant nègre noire Africain broussard	56
21	Je parle comme barbe d'un bouc	57
22	J'ai beaucoup tué de gens avec Kalachnikov	57
23	Les yeux ouverts comme cochons mal égorgés	52
24	Patrons du convoi descendent	58
25	Je sais pas le nombre de mois	58
26	J'ai pas laisse me monter sur les pieds	58
27	C'était pas possible	58
28	Un grand quelqu'un	65
29	Faire pied la route	65
30	J'ai coupé cours élémentaire deux	67
31	Je sais pas le nombre de mais que j'avais	67
32	La nuit ou elle a fini	67
33	Je me suis Makou	68
34	Les small-soldiers avaient tout et tout	69
35	Le petit,un vrai kid	69
36	Walahe	70
37	Chi Allah la ho	70
38	No Taylor No peace	70
39	Kif-Kif	70

CONCLUSION GÉNÉRALE

Michelet définissait la langue comme la représentation fidèle du génie des peuples, l'expression de leur caractère, la révélation de leur existence intime. Il réaffirmait ainsi une évidence de l'histoire de l'humanité : la langue est le véhicule d'une culture. Or les négro-africains, les écrivains notamment, se sont approprié la langue française pour exprimer leurs pensées, leurs sentiments, ou tout simplement pour nommer des réalités qui leur sont spécifiques, et ils ne trouvent pas toujours des correspondances. La traduction selon les normes d'une bonne traduction les trahit. Le décalquage pur et simple colorié en français ne les satisfait pas. Ils se voient alors dans l'obligation de plier la langue française à leur désir d'être vrais, sincères et fidèles. Ils adaptent le français au langage qu'ils veulent extérioriser.

C'est cet effort d'adaptation entre ce que l'on veut dire et l'outil dont on se sert pour le dire que nous appelons « pratique langagière », et notre champ d'observation est la littérature africaine car le problème est beaucoup plus complexe dans la langue parlée. Il ne s'agit pas ici de rouvrir le débat sur l'existence d'une ou de plusieurs langues françaises. Ni de faire l'inventaire exhaustif des particularités langagières dans la littérature négro-africaine. Partant d'une constatation l'existence de tournures d'expression courantes en Afrique et pas ailleurs - notre intervention sera d'une part une tentative d'explication et de justification de l'appropriation du français par les Africains pour les besoins de leur sensibilité, d'autre part, une analyse des conséquences du traitement négro-africain de la langue française.

La littérature africaine donne un champ de réflexions inépuisables. Les œuvres des écrivains africains donnent le lieu de nombreuses études intellectuelles y compris les études

linguistiques comme le nôtre. Il est sans doute qu'il existe des études abondantes sur les œuvres d'Ahmadou Kourouma et surtout *Allah n'est pas obligé* qui fait l'objet de cette présente étude.

Allah n'est pas obligé est un roman d'Ahmadou Kourouma qui est au centre de cette analyse langagière dont la visée est d'examiner la formation du langage oral tel que Kourouma le présente dans ce roman. Avec un survol des travaux déjà effectués sur les œuvres de Kourouma que nous avons fait, nous avons découvert une lacune que cette étude cherche à combler.

Nous nous sommes servi de deux bases théoriques dans cette. Ce sont la théorie linguistique et l'approche sociologique. Avec la théorie linguistique, nous examinons la formation des mots suivant la règle syntaxique française puisque Kourouma écrit en français malinkinisé. Pour la sociologique, nous tentons de lier l'oralité comme un phénomène sociolinguistique qui est très pertinent et indissociable de la société de Kourouma.

Les manifestations habituelles du style disjonctif sont l'hypo-correction et la recherche de l'originalité. Les trois autres styles sont les trois comportements possibles lorsque le locuteur intériorise la minoration. Les styles conjonctif et non disjonctif sont des styles conformistes : le locuteur utilise des stratagèmes visant à masquer la différence. La manifestation la plus remarquable du style conjonctif est l'hypercorrection alors que le style non disjonctif se caractérise plutôt par une prise de risque minimale. Enfin, le style non conjonctif correspond au cas où le locuteur, tout en intériorisant la minoration, assume pleinement son statut par un mécanisme bien connu de retour du stigmate. C'est le style adopté par Birahima : « Et *d'abord…et un…* » « Suis p'ti nègre. Pas parce que suis black et

gosse. Non ! Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français. C'é comme ça »(*Allah* 9). De toute manière, il n'a pas le choix : « Ça, c'est la loi du français de tous les jours qui veut ça » (*Allah* 9).

Allah n'est pas obligé est un récit dans lequel les marques de l'oral fondée sur les formes linguistiques généralement bannies du langage littéraire prédominent. Par leur organisation et leur fonctionnement, Kourouma parvient à s'inscrire dans une forme de langue ouverte et poreuse aux autres manifestations linguistiques. Avec lui en effet, la langue cesse d'être une entité linguistique ayant strictement ses mots et leurs règles de fonctionnement. Elle devient un projet d'esthétisation du discours dans lequel chaque locuteur pourra insérer ses langues et devenir, pour ainsi dire, un artiste linguiste. Car c'est en cela que tient véritablement la tâche d'un écrivain.

La question du jeu de la langue et sur la langue manifestera ainsi des formes expressives bizarres. Elle s'inscrit dans un contexte culturel multilingue complexe affecté de signes des différents langages du milieu social du locuteur car toutes les langues qui y pénètrent y sont pour se bouleverser les unes les autres. Chez Kourouma, il en ressort un français composite, hybride, mêlant la langue française classique au lexique et structures de l'argot français, de l'anglais, de l'arabe, et au lexique et structures des langues africaines, surtout le malinké. C'est donc par un effet de mélange et de brouillage, et une volonté de « rhétorisation»de l'informel langagier que l'écrivain francophone qu'est Kourouma parvient à révéler sa dimension artistique.

BIBLIOGRAPHIE

Bakhtine, Mikhaïl. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard, 1978.

Barthes, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris: Edition du Seuil, 1953.

Bedjo, Yannick Olivier Afankoé. « Des formes linguistiques exclues dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma » in Bohoui, Djédjé Hilaire (éd.) « Création, langue et discours dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma ».*Actes de colloques* « Ahmadou Kourouma, un écrivain total » des 18, 19 et 20 septembre, 2013, 7-29.

Beyala, Calixthe. *Le petit prince de Belleville*. Paris : J'ai lu, 1992.

Biyaoula, D. *L'Impasse*. Paris: Présence africaine, 1996.

Blachere, Jean-Claude. *Négritures. Les écrivains noirs et la langue française*. Paris: L'Harmattan, 1993.

Borgomano, Madeleine. *Ahmadou Kourouma. Le « guerrier » griot*. Paris: L'Harmattan, 1998.

---. *Des Hommes ou des bêtes ?* Paris: L'Harmattan, 2000.

Brordard et Tanpin. *Grammaire Française* : Paris : Nouvelle édition, 2005.

Buckley Thomas. "Oralité, Distance sociale et universalité" in Ballard Michel (éd) *Oralité et traduction*. Arras : Artois Presses Universitaires, 2000.

Camara, Mamadou. *Parlons Malinké*. Paris, l'Harmattan, 1999.

Cahier de l'ADEIAO, n°1-Arts Africains Sculptures d'hier-Peintures d'aujourd'hui (1985, épuisé), consulté le 18 septembre 2013 sur le site www.adeiao.org/ecole/ vohou/html.

Charles Edgar Mombo.«*Déconstruction de la langue chez Kourouma in Bohoui, Djédjé* Hilaire (éd.) « *Création, langue et discours dans l'écriture d'Ahmadou*

Kourouma ». *Actes de colloques* « *Ahmadou Kourouma, un écrivain total* » des 18, 19 et 20 septembre, 2013, 59-89.

Cordonnier, Jean-Louis. *L'homme décentré : culture et traduction/traduction et culture*, thèse doctorale, Besançon, Université de Franche Comte, 1989.

Coulibaly, Adama. « *Allah n'est pas obligé* ou La parole injurieuse », in *Nouvelles Études Francophones*, Volume 22, Numéro 2, Automne 2007, 17-29.

Derive, Jean. *Littératures orales africaines.* Paris: Karthala, 2008.

Douyon, D. « Une littéroraliture: les griots ont-ils peur de l'écriture ? », in *Oralité et écriture*: *la littérature face aux défis de la parole traditionnelle*, AUF/CNRST, Ouagadougou, 2009, 183-196.

Dubois. *Dictionnaire de linguistique*. Paris: Larousse, 1973.

Dubois, J. et Dubois-Charlier. *Synonymie Syntaxique et classification des verbes français.* Paris: Larousse, 1999.

Ducrot, Oswald and TzetanTodorov. *Encyclopedia Dictionary of the Sciences of Language.* Paris: John Hopkins UniversityPress, 1979.

Ducrot, O. et Jean-Marie Schaeffer. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Éditions du Seuil, 1995.

Gandonou, A. *Roman ouest-africain de langue française*. Paris, Karthala, 2002.

GassamaMakhily. *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*. Paris: ACCT-Karthala, 1995.

Gauvin,Lise cité par Gérard Marie Noumssi, *in La créativité langagière dans la prose romanesque d'Ahmadou Kourouma*. Paris: L'harmattan, 2009.

Garnier, Xavier. « La littérature africaine francophone : une affaire de style ? » in *Études littéraires francophones : Etats des lieux ;* Lille, 2003.

Hilaire Bohui, Djédjé (éd.) « Création, langue et discours dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma » in *Actes de colloque « Ahmadou Kourouma, un écrivain total »* l'université Félix Houphouët Boigny de Cocody- Abidjan (Côte d'Ivoire), du 18 au 20 septembre 2013.*

HurtadoAlbirAmparo. *Traducción y traductología, Introducción a la traductología,* Madrid, Cátedra, 2001.

Jansen, J. *The Griot's Craft: an Essay on Oral Tradition and Diplomacy*. Hamburg-London: Lit Verlag, Münster, 2000.

Jousse, M. *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les verbo-moteurs*. Paris : Le Centurion, 1981.

Joubert, J.-L. *Les Voleurs de langue*. Paris : Philippe Rey, 2006.

Kazi-Tani. *Roman africain de langue française au carrefour de l'écrit et de l'oral. Afrique noire et Maghreb*. Paris : L'Harmattan, 1995.

Kourouma, A. *Les soleils des indépendances*. Paris: Seuil, 1970.

---. *Monnè, outrages et défis*. Paris: Seuil, 1990.

---. *Allah n'est pas obligé.* Paris : Seuil, 2000.

---. *Quand on refuse on dit non*. Paris : Seuil, 2003.

Kesteloot, Lilyan. *Histoire de la littérature négro-africaine*. Karthala-AUF: Paris, 2001.

Kouakou Séraphin Konan. « Du silence au dévoilement à travers des parties du discours et des signes graphiques dans l'écriture romanesque de Kourouma » in Bohoui, Djédjé Hilaire (éd.) « Création, langue et discours dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma ».

Actes de colloques « Ahmadou Kourouma, un écrivain total » des 18, 19 et 20 septembre, 2013, 96-110.

Kwahulé, Koffi, « Les soleils de la scène » in *Cahier spécial : Ahmadou Kourouma l'héritage, Revue des littératures du sud*, N° 155 - 156. Identités littéraires, juillet - décembre 2004.

Mathieu-Job, M. *L'intertexte à l'œuvre dans les littératures francophones*. Paris: Presses universitaires de Bordeaux Pessac, 2003.

Michel, Patrick, « Ahmadou Kourouma : de l'Afrique à la "totalité-monde" », *Critique internationale*. Paris: Presse de Sciences Po, 2002-2003, N°16. 70-76.

Mouzet, Aurélia. « L'oralité dans *Les soleils des indépendances* : théâtre et musique des mots »in Bohoui, Djédjé Hilaire (éd.) « Création, langue et discours dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma » *Actes de colloques* « Ahmadou Kourouma, un écrivain total » des 18, 19 et 20 septembre, 2013, 30-48.

Ngamassu, David. « Dynamisme du français dans les littératures francophones: perspective comparative », in *Synergies Afrique Centrale et l'Ouest*, n°2 – 2007.

Nicolas, J.-C. *Comprendre Les soleils des indépendances*. Paris: Éd. Saint Paul, 1985.

Nimrod, « Du proverbe au verbe, la nouvelle philosophie des vocables initiée par Kourouma » in *Cahier spécial : Ahmadou Kourouma l'héritage, Revue des littératures du sud*, N° 155 – 156, juillet - décembre (2004) 56-59.

Nora-Alexandra, Kazi-Tani. *Roman africain de langue française au carrefour de l'écrit et de l'oral*. Paris: L'Harmattan, 1995.

Ouologuem, Y. *Le Devoir de violence*. Paris: Seuil, 1968.

Pauline Lydienne Ebehedi King. « Polyphonie et esthétique poétique dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma », in Bohoui, Djédjé Hilaire (éd.) « Création, langue et discours dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma ». *Actes de colloques* « Ahmadou Kourouma, un écrivain total » des 18, 19 et 20 septembre, 2013, 79-96.

Sory Camara. *Gens de la parole*. Paris : Karthala, 1992.

ssVladman, Albert. *Le créole, structure, statut et origine*. Paris: Klincksieck, 1978.